

P. Jacques Sevin, SJ:

L'itinérant de la
tente et de la Croix

El itinerante de la
tienda y de la Cruz

The itinerant of the
tent and the Cross

NOTES • CAHIERS • APUNTES • HEFTE



**Le P. Jacques Sevin, s.j.
(1882-1951)
L'ITINÉRANT DE LA
TENTE ET DE LA CROIX**

**El P. Jacques Sevin, s.j.
(1882-1951)
EL ITINERANTE DE LA
TIENDA Y DE LA CRUZ**

**Fr. Jacques Sevin, s.j.
(1882-1951)
THE ITINERANT OF THE
TENT AND THE CROSS**

*"Le Père Jacques Sevin s.j. 1882-1951
L'itinérant de la tente et de la croix"*

La Sainte Croix de Jérusalem
Le Prieuré
F - 60820 BORAN S/OISE

Traducción española: J.A.Warletta
English version: Isabelle Barth

International Catholic Conference of Scouting
Conférence Internationale Catholique du Scoutisme
Conferencia Internacional Católica de Escultismo
Internationale Katholische Konferenz des Pfadfindertums
2001

Piazza Pasquale Paoli, 18
00186 Roma, Italia

**Le P. Jacques Sevin s.j.
1882-1951
L'ITINÉRANT DE LA
TENTE ET LA CROIX**

Tu as 8 ans, 15 ans, 20 ans, ou beaucoup plus, tu fréquentes l'école, la faculté, ou le milieu professionnel ; tu as tout l'avenir devant toi, ou tu es, peut-être, marié, ou bien séminariste, prêtre ou religieux et, en même temps, tu fais partie depuis peu de temps, ou depuis de longues années, du Mouvement scout. Tu aimes la vie en patrouille, les activités, le camp, la nuit sous la tente, la découverte de la nature, les veillées autour du feu. Tu sais que dans le monde, il y a au moins trente millions de jeunes, ou moins jeunes, qui ont rejoint ce Mouvement et essaient de vivre et travailler en frères pour le développement et la paix. Comme tous, tu apprends à penser d'abord aux autres, à être responsable, à faire grandir ta personnalité, à développer les dons que le Seigneur a mis en toi, à devenir chaque jour plus homme, à développer toutes les dimensions de ton être pour bâtir le monde d'aujourd'hui et de demain.

Tu sais, sans doute, que le mouvement auquel tu appartiens s'enracine dans une histoire. Tu sais qu'il a pris naissance dans la tête et le cœur d'un général anglais, Lord Baden Powell et que, depuis le premier camp à l'Île de Brownsea en 1907, rien, ni personne, n'a pu empêcher son extension à travers le monde.

Mais tu es, ou a été scout catholique. T'es-tu demandé si quelqu'un avait travaillé avec Baden Powell pour faire entrer le scoutisme dans l'Église catholique ? Eh bien, oui. Parmi bien d'autres, dans chacun de nos pays, il est un nom que tu te dois de connaître : Jacques Sevin.

" On l'appellera Sevin "

Ce n'est que dans les dessins animés ou les bandes dessinées que les héros arrivent déjà adultes, sans que l'on sache d'où ils viennent.

Jacques Sevin est un petit garçon comme les autres. En plein bouillonnement de la Révolution française, vers 1793, un inconnu arrive de nuit de la région de Cahors (France) jusqu'en Picardie. Il est accompagné de son fils Jean-Baptiste Sevin dont il déclarera à l'officier d'état civil : On l'appellera Sevin.

C'est en ligne directe de ce Jean-Baptiste Sevin que le 7 décembre 1882, Jacques naît à Lille, chez ses grands-parents. Il est l'aîné d'une famille de sept enfants, 5 garçons et 2 filles. Trois de ses frères mourront en bas âge. Il est baptisé le lendemain, 8 décembre, en l'église Notre-Dame de Consolation, paroisse de ses grands parents. Son père, Adolphe-Marie Sevin, occupe une importante profession dans l'industrie textile de Roubaix-Tourcoing, mais réside à Dunkerque, important port de pêche de France sur la Manche, face à l'Angleterre.

De ses premières années, Jacques gardera un profond amour de la mer et rêve d'être marin. C'est un petit garçon espiègle et rêveur à la fois, aux cheveux blonds et aux yeux clairs. Il passe une enfance heureuse au cœur d'une famille laborieuse, travailleuse, profondément chrétienne, ouverte et accueillante. Son père, courtier assermenté, est profondément engagé dans l'action militante catholique, il aime le commerce et rêve d'une même carrière pour son fils aîné. Sa mère, musicienne et artiste, donne des cours de musique.

Passionné par la marine et la chevalerie

En 1888, la famille revient s'installer à Tourcoing où Jacques ira en classe. À 8 ans, il commence à étudier le latin et à 10 ans, il devient pensionnaire au collège jésuite de la Providence à Amiens. C'est sans doute à son professeur de sixième, le père Duvocelle, qu'il doit son enthousiasme d'enfant pour la marine et la chevalerie. Il racontera plus tard que la classe était divisée en deux camps, ou en deux équipes de frégate : L'Alerte et La Joyeuse. À l'école, resplendissaient les armoiries d'un ordre de

chevalerie dans lequel on pouvait être successivement chevalier, baron, comte, marquis ou duc, et même grand maître d'ordre.

Déjà poète

Devenu adulte, Jacques ne parlera pratiquement jamais de son enfance et de son adolescence. Sensible, rêveur, enthousiaste, il est, et restera toute sa vie, discret et réservé sur lui-même. Est-ce à dire que nous n'en saurons rien ? Non. Dès 13 ans, il écrit des poèmes, confidents de ses rêves et de ses aspirations, de sa vie, de ses pensées les plus intimes, de ses souffrances d'enfant et de ses joies.

C'est ainsi que nous apprenons que la marine le fascine toujours, qu'il veut partir pour Jersey et qu'il revient toujours à la charge près de son père qui lui réserve une carrière dans le commerce. Mais, dans son cœur d'enfant et d'adolescent, un autre appel se fait sentir.

Je serai prêtre

Le 30 juin 1895 -il n'a pas encore 13 ans-, au cours d'une promenade avec un camarade, il lui fait part d'un appel très fort du Seigneur qu'il a ressenti le matin même dans " la chapelle, après la communion ", appel à devenir prêtre et religieux. La vie austère du collège de l'époque forge son caractère et forme une forte personnalité qui n'éteint en rien ses qualités de cœur et ses dons de poète et d'artiste

En octobre 1897, une retraite avec les autres élèves de sa classe marque dans sa vie un tournant décisif. Il note qu'une grâce toute spéciale lui fut alors donnée le 15 octobre en la fête de sainte Thérèse d'Avila, quinze jours après la mort de la petite sainte de Lisieux, sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. Là se trouve, à n'en pas douter, l'origine de son amour envers ces deux saintes, qui ne fera que grandir et imprégnera la spiritualité

ignatienne qu'il va bientôt adopter.

En juillet 1898, il passe avec succès la première partie du baccalauréat. En mars 1899, des maux de tête dus à la croissance l'obligent à quitter le collège. Son père l'envoie passer l'été en Angleterre, à Londres et à Wanstead, dans la banlieue, où, sans s'en douter, il se prépare au scoutisme. En octobre de la même année, il reprend ses études en philosophie comme demi-pensionnaire au collège Saint-Joseph de Lille. En mars 1900, à la faveur d'une session extraordinaire, il réussit les épreuves de la deuxième partie du baccalauréat.

Dès Pâques, il commence les études de la licence d'anglais à l'Institut catholique de Lille. Mais elles sont bientôt interrompues. Depuis le 15 octobre 1897, la grâce, dans l'âme de l'étudiant Jacques Sevin, avait fait son chemin. Une première retraite, faite seul, en 1898, à Notre-Dame du Hautmont, près de Tourcoing, l'avait davantage orienté vers la Compagnie de Jésus. Une deuxième retraite, avec des condisciples, en mai 1900, avait confirmé cette élection.

À la suite d'Ignace de Loyola, compagnon de Jésus

Ni commerçant pour obéir à son père, ni marin pour suivre sa passion, mais prêtre de Jésus-Christ pour répondre à l'appel, tel est le chemin de Jacques.

" Bonjour Benoît, tu vas à Amiens ?... Oui... Tu vas à Saint Acheul " (noviciat de la Compagnie de Jésus). Silence éloquent. " Tu peux le dire, va, j'y vais aussi... !!! ". Nous sommes le 3 septembre 1900, dans l'express qui va de Lille à Amiens, deux amis de collège, Benoît et Jacques viennent de s'y retrouver. Jacques a quitté Tourcoing de bonne heure. Ses sœurs le croient parti chez un ami, au bord de la mer. Dès son arrivée, il commence " les Exercices Spirituels de saint Ignace ", accompagné par le père Molte, maître des novices. Ce temps de discernement confirme sa vocation. Que

va faire Jacques ? Retourner à la maison, dire au revoir à sa famille ? Non. Avec un esprit résolu, il écrit à ses parents en leur demandant de commencer son noviciat sans revenir faire d'adieux. La réponse ne se fait pas attendre. En deux lettres admirables, toutes pleines d'affection, de confiance et d'abandon à ce que Dieu veut pour eux et leur fils aîné, ils donnent leur plein accord. Le samedi 15 septembre 1900, en la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, Jacques Sevin commence son noviciat à St Acheul, aux portes d'Amiens (France).

En exil

À la suite de la loi française du 1er juillet 1901 sur les congrégations, les jésuites sont obligés de quitter la France. Pendant près de 18 ans, Jacques va parcourir la Belgique au gré des lieux de formation. Il ne rentrera en France qu'en 1919.

Il serait trop long ici de faire le récit de toutes ses années de formation, d'autant plus que tu dois te dire... Et le scoutisme ? Va-t-il enfin arriver ?

De toutes ces années longues, austères souvent, rappelle-toi surtout que Jacques fut un bon novice, sérieux dans son travail, même quand il n'aimait pas. Son esprit de service, son enthousiasme vibrant, ses dons pour la poésie, la musique, le dessin, font de lui un compagnon apprécié et aimé. Il se prépare avec ferveur aux vœux qui le feront " Compagnon de Jésus ".

Il a repris ses études d'anglais et, avec ses autres compagnons, il passe les vacances en Angleterre à Roehampton. Il parle alors couramment l'anglais et se passionne pour la poésie et la peinture anglaises.

Certes, comme à tous, l'exil lui pèse. Ses poésies très abondantes révèlent les heures légères, comme les heures lourdes qu'il vit, et font apparaître quelque chose de son âme profonde, où le

Seigneur Jésus est son maître et le conduit par des chemins de renoncement. Elles nous font connaître son profond amour de la Vierge Marie, dont il devient le chantre, et son attachement au Cœur de Jésus.

L'éducation le passionne. Il y déploie toutes ses capacités et donne sans compter. Comme l'a écrit un de ses compagnons... " ceux qui l'ont connu ne peuvent pas oublier son activité prodigieuse et son influence si étendue. Officiellement, il était professeur d'anglais ; pratiquement, il était continuellement mêlé à la vie des élèves... surveillance, théâtre avec les élèves, etc. ".

1913... les vacances en Angleterre

Dans la vie de chacun, il est des événements qui, non prévus, viennent en modifier le cours. Souvent, nous ne les comprenons que plus tard, au moment où une relecture en fait apparaître tout le poids. Il en est ainsi pour Jacques Sevin, encore en formation en Belgique. Au début de l'année 1913, deux articles paraissent dans une revue des jésuites Les Études. Ils décrivent et critiquent un mouvement appelé Scouting for boys qu'un général anglais Baden-Powell a lancé en 1907 pour les enfants défavorisés des banlieues de Londres. Le frère Jacques, il n'est pas encore prêtre, lit et relit ces articles, les analyse, les annote, ces assertions négatives le laissent perplexes. Il demande à ses supérieurs d'aller voir en Angleterre. Il est persuadé que l'auteur de ces articles et de bien d'autres ne connaissent ni l'anglais, ni l'Angleterre. Il est convaincu que ce Mouvement est une véritable force naissante qu'il vaudrait mieux s'approprier plutôt que de la critiquer. L'avenir lui donnera raison.

En accord avec ses supérieurs, il passe donc les mois d'été en Angleterre et revient avec tous les éléments d'un rapport complet sur le scoutisme.

Recommandé au Quartier Général des scouts anglais par le cardi-

nal Bourne, primat d'Angleterre, il est reçu de façon chaleureuse. Toutes les portes lui sont largement ouvertes et, en deux mois, il visite de nombreuses troupes ainsi que d'autres organisations analogues au scoutisme. Il fait connaissance de Baden-Powell. Ce sera le commencement d'une belle et fidèle amitié que rien ne viendra obscurcir. Cette amitié fera dire un jour à Baden-Powell " celui qui a le mieux compris et réalisé ma pensée est un religieux français ". Il l'appelait familièrement " mon cher Sevin ".

C'est aux côtés de Baden-Powell que le père J. Sevin assiste, le 20 septembre 1913, à un rally de 3000 scouts. En les voyant, il se dit : " je fonderai les Scouts de France, et avant cinq ans, un rally pareil sera présidé par le cardinal archevêque de Paris ". Le père Sevin revient d'Angleterre avec une documentation importante et le projet bien arrêté de fonder en France une Association scout catholique... il ne sait du reste encore comment il va s'y prendre.

Des années mouvementées

1914 devait être la grande année de sa vie religieuse, sous-diacre le 25 mars, diacre le 3 mai, il est ordonné prêtre le 2 août à Enghien en Belgique et célèbre sa première messe le 3 août, alors que gronde la guerre.

Exempté du service militaire en 1902, le père Sevin n'était pas mobilisable avant l'annulation des réformes. Écoutons-le faire lui-même le récit de ces jours où la guerre s'étend sur l'Europe :

Le 10 août, le R.P. Poullier, provincial, m'envoya en Angleterre auprès de S.E. le cardinal Bourne qui m'avait très bien accueilli en 1913 lors de mon voyage d'enquête sur le scoutisme. Cette fois, il s'agissait de négocier avec le gouvernement britannique l'entrée en Angleterre de religieux alsaciens ou lorrains qui n'auraient pu s'engager dans l'armée française et étaient très exposés en cas d'invasion de la France.

Je devais être absent quatre ou cinq jours. En fait, le 21, j'étais encore à Londres et c'est au coin de Hyde Park que je vis les grosses lettres des journaux : " Germans at Brussels ! ". Je rentrai précipitamment en France ; de Boulogne, fis passer mon monde en Angleterre sans y retourner, rendis compte à Lille au nouveau P. Provincial qui, le 15 août, avait succédé au P. Poullier, et sollicitais un poste d'aumônier militaire. Le R.P. Bonduelle me répondit : " Toutes les places sont prises. M. de Mun (qui avait organisé l'aumônerie, entièrement bénévole au début de la guerre !) a plus de monde qu'il n'en faut. Retournez à Enghien, portez ces nouvelles que voici. Dans 15 jours, je vous rappelle et vous aurez un poste d'aumônier militaire ". Je regagnai notre scolasticat à travers les lignes allemandes. C'était la souricière. À peine rentré, le R.P. Recteur devenait responsable sur sa vie de la présence de tous ses subordonnés. La lettre de rappel, brûlée par le messenger qui craignait d'être pris en chemin par l'ennemi, ne me parvint jamais. Il ne me restait plus qu'à faire sur place ma 4e année de théologie...

Année de théologie, puis 3e An de probation qui le prépare directement aux vœux perpétuels prononcés le 2 février 1917. À cause de la fermeture de la frontière, ses parents ne peuvent y assister.

Un scoutisme clandestin

Nommé à Mouscron, à la frontière franco-belge, le père Jacques Sevin va utiliser les deux premières années de la guerre à mettre à jour les notes prises en Angleterre, première ébauche de son livre *Le Scoutisme*. Pendant l'année 1916-1917, à l'insu des Allemands qui interdisaient ce genre d'exercices, il fait un premier essai de scoutisme avec les élèves de l'École Apostolique qui confectionnent eux-mêmes leurs tentes. En décembre 1917, un professeur de l'École Industrielle de Mouscron lui demande de venir faire à ses élèves une démonstration de nœuds de matelotage, science encore peu connue, et dans laquelle Jacques Sevin est passé maître. Grâce aux nœuds, le voilà introduit, et bien introduit, à l'École et il y recrute tout de suite sa première troupe

dont le professeur lui succédera comme Scoutmestre. Cette troupe fonctionne clandestinement, sans uniforme, jusqu'à la fin de la guerre, avec pour titre Les Guides (le terme " scout " ou " éclaireur " eut été trop compromettant vis-à-vis des occupants), pour insigne La Croix de Jérusalem et pour loi celle de B.P.

Le père Sevin en fait lui-même un savoureux récit au cours d'une interview pour la revue Scout de France en 1928.

– La guerre n'empêcha pas une réalisation intéressante, car bloqué par les Allemands en zone d'occupation, je fondai une troupe clandestine qui pendant deux ans pratiqua intégralement le scoutisme. Je commençai avec neuf garçons qui avaient pour insigne notre croix scoutie actuelle, brodée en rouge sur un bout de drap vert, et comme les réunions étaient interdites, on devait agir avec une extrême prudence.

Le jour de la première promesse arriva. Tous réunis, nous commençons la cérémonie lorsque de gros pas retentirent : un groupe de soldats faisait irruption pour une perquisition. Explications, dissimulations, enfin tout se passa bien.

– Mais comment pouviez-vous sortir ?

– C'était défendu, qu'importe, nous pratiquions, je te l'ai dit, tout le scoutisme. Nous fîmes un jour de la signalisation dans un parc où les Allemands campaient, sans qu'ils voient rien et un an après, à Pâques 1917, nous donnions notre première fête scoutie dans un jardin privé avec des tentes, des feux, des ponts de cordes, tandis que les avions se croisaient dans le ciel.

– Les appeliez-vous Scouts ou Éclaireurs ?

– J'avais choisi le mot Guide, car je craignais que le mot Scout n'éveillât l'attention allemande, et dès cette époque, j'avais écrit un règlement pour une Fédération nationale.

Les Scouts de France

En 1919, le père Sevin reçoit à Mouscron la visite d'un Lillois, Xavier Sarrazin qui, désirant faire du scoutisme à Lille, était venu lui demander des renseignements et des conseils. Aux fêtes de Jeanne d'Arc à Lille, en 1919, et à la demande de X. Sarrazin, la troupe franco belge de Mouscron vient participer au défilé, en uniforme, et produit une grosse impression.

Sarrazin, d'accord avec le père Sevin, jette les bases de plusieurs troupes (1ère Lille-1ère Marcq et, plus tard, 1ère Roubaix et 1ère Croix) et voilà fondé à Lille un premier embryon d'association, à laquelle le père Sevin donne le nom de Scouts de France.

Fin 1919, après tous ces événements heureux, les supérieurs du père Sevin l'envoient au collège de Metz. En passant par Paris, il apprend l'existence dans la capitale de trois groupements qui se sont constitués à l'image du scoutisme anglais : Les Entraîneurs de St Honoré d'Eylau, fondés en 1916 par l'abbé Cornette, vicaire à St Honoré, et dirigés par un jeune Brésilien naturalisé, Édouard de Macedo ; Les Intrépides du Rosaire, fondés par l'abbé Caillet et dirigés par Henri Gasnier ; Les Vaillants Compagnons de St Michel, fondés par l'abbé de Grangeneuve, et dirigés par Lucien Goualle. Ces appellations amusantes laissent à penser que ces groupements procédaient bien plus du patronage que du véritable scoutisme.

Le père Sevin se met aussitôt en relation avec l'abbé Cornette : " J'ai justement l'intention de fonder une Association scoute nationale ", " Mais moi aussi " - " Eh bien, marchons ensemble ".

Mais le père Sevin ne peut insister cette fois-ci ; il lui faut rejoindre son poste à Metz. D'ailleurs, il n'y perd pas son temps car il lui est donné d'y faire la connaissance du général de Maud'huy, ancien gouverneur, puis député de Metz. Et bientôt, à la suite d'un refroidissement, voilà que le père tombe gravement malade. Nous sommes en janvier 1920, les médecins lui prescrivent le repos, et lui interdisent de continuer à professer. Ses supérieurs

lui donnent plusieurs mois de congé pour aller se refaire en Italie et terminer son ouvrage *Le Scoutisme* qui sera ensuite publié. Avant de se diriger sur l'Italie, le père Sevin s'arrête assez longtemps à Paris. C'est pour y apprendre de l'abbé Cornette que les événements ont progressé, et que les dirigeants des groupes parisiens, décidés à s'occuper de scoutisme, se sont constitués en comité. La deuxième réunion doit avoir lieu le soir même 1er mars, et le père Sevin y assiste. Après trois semaines de délibérations, il fait adopter le Règlement fédéral qu'il avait conçu, le texte définitif de la Loi scout, ainsi que le nom des Scouts de France et l'insigne. Les premières fondations ainsi jetées, il part pour l'Italie, où il continue de se tenir au courant des événements.

À son retour, en juin 1920, il est décidé que le règlement, définitivement adopté, sera imprimé et publié. Le père Sevin rédige également un manifeste qui est une définition du Mouvement Scout de France, de son caractère et de ses buts, manifeste que signe l'abbé Cornette, à titre d'aumônier général, et qui est adressé à tous les évêchés.

Entre temps, le comité d'organisation s'était constitué, avec un comité directeur, l'abbé Cornette comme aumônier général, et le père Sevin comme Commissaire au scoutisme et Secrétaire général. Mais il fallut trouver une personnalité qui acceptât de présider l'Association. Le père Sevin pensa au général de Maudhuy. Celui-ci mit en avant son mandat à la Chambre, et donna les noms de quelques généraux de ses amis. Finalement, il accepta le titre de Chef scout avec promesse de se donner tout entier au Mouvement, trois ans plus tard, à l'expiration de son mandat politique. La mort devait l'empêcher de tenir cet engagement.

Mais il fallait en finir, et lancer définitivement la Fédération. En un mois de temps, le règlement est imprimé, publié, et le père Sevin, avec ce Règlement en poche, part pour le jamboree de Londres accompagné de 15 scouts de France, afin de se faire reconnaître par B.P. C'est donc le 25 juillet 1920 qu'il faut considé-

rer comme date exacte de la fondation de la Fédération. Elle comprend trois troupes à Paris, et cinq à Lille. Un peu plus tard, les troupes de l'abbé d'Andréis, à Nice, se rallieront au Mouvement. En janvier 1921, la lettre officielle d'approbation du cardinal Dubois, archevêque de Paris, sera la consécration religieuse de la Fédération à l'égard des évêchés, dont beaucoup s'étaient montrés jusque là assez peu favorables au Mouvement...

Un rayonnement international

Au cours de ce premier jamboree va naître, de la rencontre du père Sevin avec le Comte Mario di Carpegna (Italie) et Jean Corbisier (Belgique), le premier noyau de l'O.I.S.C., Office International des Scouts Catholiques, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de C.I.C.S., Conférence Internationale Catholique du Scoutisme. Dès la fondation, sept pays d'Europe, conscients de la vocation particulière des catholiques qui pratiquent le scoutisme au sein d'un mouvement que Baden-Powell voulait international et pluri-confessionnel, adhérent à l'O.I.S.C., peu à peu des pays d'Amérique, Brésil, Chili, Pérou, et d'autres, demandent leur adhésion. Sans le savoir, le père Sevin créait alors une structure prophétique de la mission de l'Église selon Vatican II. Le Cardinal Philippe, dominicain, n'hésitait pas à qualifier le père Sevin de " Maître à penser " du scoutisme catholique, non seulement en France, mais dans le monde.

En 1931, il fonde Les documents de l'O.I.S.C., revue trimestrielle qui aide au développement du scoutisme catholique dans tous les pays membres. Commissaire international, il est chargé des relations avec les autres associations françaises et étrangères.

Nous ne formons que ce que nous sommes

Le nom de Jacques Sevin a constamment été mêlé aux origines de la Fédération. S'il n'en a pas été le seul fondateur, on peut dire

qu'il en a été le grand ouvrier, en coordonnant et organisant des mouvements épars, et surtout en donnant au scoutisme catholique français une doctrine, une technique et une forme. C'est lui qui a eu l'inspiration du scoutisme vrai et qui a su accommoder parfaitement le scoutisme anglo-saxon au caractère latin. Sans doute cette accommodation a-t-elle été progressive, mais il faut bien reconnaître que la perfection ne s'atteint pas du jour au lendemain, et qu'il y a tous les jours à travailler et à perfectionner davantage notre scoutisme. Depuis 1920, le père Sevin n'a cessé d'être le technicien et l'animateur de la Fédération, et personne ne lui a contesté ce titre.

Son activité fut prodigieuse : il fut à la fois membre du Comité directeur, Commissaire général, Commissaire international, Commissaire à la formation des chefs et, comme tel, chargé de la direction des Cours de Chamarande où il passa chaque année trois mois entiers, souvent cinq, et où il forma dès le début nos premiers grands chefs.

Pour ouvrir ce camp, le père Sevin se fait l'élève de Baden-Powell. Depuis le début, il est conscient de l'importance de la formation. Profondément loyal au fondateur anglais et, en même temps, persuadé que seule la compétence lui donnera l'autorité nécessaire pour une telle œuvre, il part donc au camp-école de Gilwell qu'il suit comme simple stagiaire. En lui décernant le titre de Deputy Camp Chief puis, un an plus tard, celui d'Akela Leader, Baden-Powell lui donne le droit d'ouvrir le camp-école de Chamarande, ce qui vis-à-vis du scoutisme universel place Chamarande sur le même plan que Gilwell-Park et consacre le scoutisme catholique comme l'authentique héritier de la véritable tradition. Cette distinction fut bien utile non seulement pour la France, mais aussi pour des chefs voisins qui n'avaient pas encore de possibilités dans leur propre pays et qui venaient à Chamarande, tel le Commissaire général de Ceylan (aujourd'hui le Sri-Lanka), un non-chrétien, émerveillé d'avoir vu Chamarande, il demandait au Comité des Scouts de France d'envoyer le Père à Colombo pour y

fonder un camp-école de chefs catholiques !

Pendant les dix années où le père Sevin dirigea Chamarande, en tant que Commissaire à la formation des chefs et " mestre de camp ", des milliers de chefs et cheftaines vinrent boire à la source du scoutisme catholique pour repartir confortés dans leur mission d'éducateur, et transmettre ce qu'ils avaient reçu, tant sur la méthode scout que sur le plan spirituel.

En ouvrant en 1923 le camp-école de Chamarande, le père J. Sevin va donner la possibilité, non seulement aux chefs français, mais à ceux d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique noire, d'Asie, de se former aux méthodes scout et de boire à la source même de la spiritualité scout catholique.

1924 apporte au père Sevin une première épreuve au sein de l'Association. À la suite de luttes internes, il abandonne ses fonctions de Commissaire général, ce qui ne l'empêche pas de rester au service du mouvement. Il part d'urgence à Rome d'où venaient des rumeurs alarmantes de condamnation du scoutisme. Le Père, mieux que quiconque, connaissait son sujet et se fit l'ardent défenseur du scoutisme. Les rumeurs tombèrent vite. De retour en France, le Père va pouvoir se consacrer entièrement à ses uniques fonctions de Commissaire national à la formation des chefs à travers le camp école de Chamarande et la revue Le Chef. Avec André Noël, il en est le directeur et dans cette revue " Les idées du mois " sont un magnifique apport scout et spirituel, renouvelant sans cesse l'enthousiasme, la foi et l'esprit scout. Il a publié de la sorte cent numéros.

Au cours de ces années, il fonde à Lille la troupe Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus à qui il porte depuis sa jeunesse une amitié privilégiée. D'ailleurs, il aimait terminer veillées et feux de camp par une méditation tirée de l'Évangile et s'inspirait de la petite voie de Thérèse de l'Enfant Jésus, du père de Foucauld et de l'élan missionnaire. Avec la fondation de cette troupe, le père Sevin peut réaliser

ce qu'il porte au cœur d'amour et de tendresse pour les " petits ". C'est ainsi qu'en 1927 est créé dans le milieu hospitalier de Berck-plage, chez les enfants " allongés ", " la branche d'extension ", grâce à lui des milliers de handicapés pourront vivre du scoutisme. Le père Sevin en a la responsabilité sur le plan national. Deux ans plus tard, elle lui sera enlevée, sans qu'il soit prévenu. Souffrance du cœur qu'il accepte. À quelqu'un qui lui demandait un jour : *" Si vous imaginiez un instant que vous êtes libre de choisir votre place dans le scoutisme, qu'aimeriez-vous être ? "* Il répondit : *" Scout marin, mais avec les gosses qui traînent sur le port ; mais j'aimerais encore mieux être scoutmestre d'une troupe d'allongés ou d'aveugles à qui je donnerais des foulards joyeux... "*

Malgré ce labeur écrasant, malgré ses voyages perpétuels à travers la France scout, et plusieurs mois passés chaque été à Chamarande, sous la tente, il trouve encore le moyen d'aller par toutes les Provinces, la besace au côté, prêcher des retraites et des recollections de chefs.

Un grand éducateur et un maître spirituel

Le but du père Sevin, après l'enseignement de la méthode en fidélité à Baden-Powell, est de former des chefs qui doivent à la fois connaître la méthode et aimer et connaître les jeunes.

S'il confirme les chefs dans la confiance en l'éducation, il ne donne pas que des principes pédagogiques, et encore moins des recettes de réussite. Il leur fait découvrir le seul chef véritable, celui qu'ils doivent suivre et imiter : " Jésus-Christ ". Sans cesse, il les ramène vers Lui. Jésus leur est présenté comme le modèle du chef dans l'enseignement concret, la vie d'équipe, la confiance, la sincérité, l'autorité, l'adaptation, le désintéressement, le service et surtout l'exemple.

La loi scout est au centre, non seulement de l'enseignement que donne le père Sevin, mais de la vie même du camp. S'il en com-

mente régulièrement les articles, il s'attache surtout à montrer combien chacun d'eux s'harmonise avec les exigences de l'Évangile. Il ne s'agit pas à ses yeux d'une simple loi morale, mais d'un vécu en Christ. La loi scout, telle qu'il la conçoit, ne doit pas se transformer en volontarisme. Si elle n'exclut pas l'effort, elle est avant tout une grâce : "*Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux*". L'esprit scout doit informer toute la personne. Mais quel est-il cet esprit scout ? Un esprit de vérité, donc de liberté, de volonté aussi, où l'on vit le "rien à moitié". C'est un esprit de joie, d'allégresse, de don de soi et de service. C'est l'esprit du "penser international", "*Faites-vous, mes fils, des cœurs vastes comme le monde*", de la fraternité universelle "être comme Charles de Foucauld, le frère universel". C'est aussi un esprit d'ordre qui est joyeuse exigence liée à la charité.

Au fur et à mesure des années, se manifeste une pensée mûrie, approfondie qui se traduit en une véritable charte où chacun peut venir puiser la sûreté de la méthode, la poésie de la vie scout, les fondements d'une vie scout, comme ceux d'une vie intérieure profonde, joyeuse, confiante, non séparée du quotidien de la vie. C'est à partir de tout ce qui fait la vie scout, la vie de camp que l'on est en contact avec Jésus-Christ et qu'alors la prière, comme l'Eucharistie, prennent naturellement leur place. Son souci continu, celui qu'il veut aussi inculquer à tous les éducateurs, est "d'amener chaque jeune à son maximum de valeur humaine".

Le père Sevin apparaît comme un formateur de caractères, un entraîneur d'âmes et un animateur spirituel. Ce qui donne une force persuasive à ses enseignements, c'est qu'il est lui-même un imitateur passionné de Jésus-Christ. Aux yeux de tous, il apparaît comme un homme de prière qui, au milieu d'une grande activité, sait non seulement "trouver Dieu en toutes choses", mais réserver du temps pour le Seigneur, tôt le matin, ou tard le soir, et même au cours de journées bien remplies. Dans cette vie très particulière qui est celle du camp, il se veut campeur de Dieu, itinérant de la tente et de la croix, compagnon de Celui qui a planté

sa tente parmi nous. À travers cette vie, véritable témoignage, il fait peu à peu comprendre à tous que leur vie personnelle doit être nourrie de cette spiritualité qui naît d'un scoutisme catholique réellement vécu.

" Nous aurons à souffrir non seulement pour le scoutisme, mais par le scoutisme "

L'influence du père Sevin ne cesse de grandir, tant sur le plan pédagogique que sur le plan spirituel. Les commissaires nationaux des branches croient voir leur autorité affaiblie. Comme tous les hommes doués d'une forte personnalité, le père Sevin a été critiqué, jaloué, envié. On lui a reproché dans les premières années de ne pas faire un scoutisme suffisamment religieux... puis on lui a reproché de le rendre religieux jusqu'au mysticisme... ! Mais les critiques n'ont qu'un temps et le père Sevin n'a pas à se justifier. Le 15 mars 1933, le père Sevin, Commissaire national à la formation des chefs est déchargé de ses fonctions.

Cette décision douloureuse, le père Sevin l'accepte. Sur le chemin où il marche en éclaireur, où il apparaît comme un merveilleux animateur de jeunes qui suscite l'enthousiasme et la mise en marche vers de hautes routes humaines et spirituelles, le renoncement, l'épreuve, la croix sont au rendez-vous.

Itinérant de la tente et de la croix, celui qu'on appelait *" le veilleur de Chamarande "* plie sa tente, le cœur brisé, mais serein, parcourant un chemin d'humble obéissance. À 51 ans, en pleine force de l'âge, il doit abandonner l'œuvre fondée. Le Père ne songe pas un instant à faire de polémique. Il rentre dans le rang avec dignité dans un esprit de discipline intérieure et extérieure, dans un strict loyalisme à l'égard de l'Association des Scouts de France.

Un religieux ordinaire

" Il est un autre père Sevin, celui qui survécut de longues années

encore à un arrachement de ce qu'il avait cru devoir être jusqu'au bout sa tâche providentielle. Peut-être dans l'évaluation secrète, invisible, mais réelle de nos destinées, cette part de la vie du père Sevin qui nous est restée beaucoup plus mystérieuse et cachée, mais que Dieu a connue et jugée, peut-être cette part d'abnégation, d'isolement, de sacrifice est-elle la plus grande et la plus féconde de sa vie religieuse et apostolique. Maintenant, le Père n'est plus qu'un religieux ordinaire, voué aux travaux apostoliques d'une résidence de province " (Abbé P. Heidsieck).

Entre 1933 et 1939, le père Sevin reste attaché au scoutisme, mais détaché de toutes ses fonctions nationales. Il reste aumônier de la IXe Lille, la troupe qu'il a fondée, est nommé aumônier diocésain des Guides du diocèse de Lille et parcourt la France, la Belgique et la Suisse pour donner des retraites. Plus libre de son temps, il songe alors à donner forme à l'aspiration qu'il perçoit chez des jeunes vivant profondément l'esprit de disponibilité, d'attention aux autres et de liberté évangélique puisé dans le scoutisme. Il anime un Cercle spirituel, fruit d'un long mûrissement du travail, en lui, de l'Esprit Saint et de l'obéissance ignatienne, travail commencé en lui-même avant la fondation du scoutisme. L'entrée dans ce Cercle spirituel en 1935 de Jacqueline Brière, cheftaine de louveteaux à Saumur, provoque un bond en avant au projet qui se concrétisera en 1944.

En 1940, le père Sevin devient supérieur de la résidence jésuite de Troyes. La France et l'Église de France, comme de nombreux pays d'Europe, sont dans la tourmente de la seconde guerre mondiale. Supérieur lucide, exigeant et attentif, il se dépense sans compter pour ceux dont il a la charge. Très présent à sa communauté, disponible à chacun, prudent face à leurs ministères et aux risques pris en cette période où il vaut mieux taire ses activités, il consacre du temps à la prière, à l'adoration et fait preuve d'une véritable activité apostolique : Union mariale, conférences diverses, aumônerie à Paris du Feu Saint Louis, Feu de guides aînées, devenu clandestin pendant la guerre. En même temps, il

suit la progression et l'évolution du Cercle spirituel de cheftaines.

En 1946, sa mission de supérieur terminée, ses supérieurs l'envoient à Paris. Il y voit un signe de la Providence pour continuer à suivre sa seconde fondation : la Sainte Croix de Jérusalem.

" Le retour à la Maison "

" Longue ou brève " disait le père Sevin, alors qu'il célébrait ses 50 ans de vie religieuse, en 1950, *" je recommande à vos prières la dernière période qui va commencer "*. Il la voulait tout à la gloire de Dieu. Elle devait prendre fin moins d'un an plus tard. Il n'y a plus autour de lui l'auréole d'une jeunesse chantant sa joie ou se rassemblant autour de lui pour l'écouter avec ferveur, mais en lui un travail intérieur. Dans le secret du cœur, le Seigneur poursuit son œuvre dans un long chemin de purification. Rien ne paraît à l'extérieur. Le sourire, l'accueil, la bonté qui frappaient tous les chefs qui passaient à Chamarande se manifestent. Avec enthousiasme, il parle des projets pour la Sainte Croix de Jérusalem. Il ne désespère pas de voir naître une branche masculine. Il en revoit les textes, y intéresse les plus hautes autorités de l'Église de France, qui l'encouragent. Il vibre à tous les espoirs. Il guide les premiers pas de l'école scout qu'il a fondée avec la Sainte Croix de Jérusalem.

Pourtant, il souffre en son corps, son cœur et son âme. Fatigue croissante, alertes cardiaques l'obligent à se ménager. *" Il est usé "* dira le médecin qui le suit.

En avril 1944, il avait écrit : *" Je demande à Notre-Seigneur la grâce de dire moi aussi oui à tout "*. Ce " oui à tout " ne se démentira jamais. Il le vit au milieu des épreuves qui touchent le plus son cœur d'apôtre et de fondateur. Les coups bas qui lui parviennent encore des responsables du scoutisme l'atteignent au plus profond de son sens de la vérité et du loyalisme. Malgré tout, il pardonne, ne garde pas rancune et va même au devant de ceux qui le rejettent et l'humilient.

Une dernière épreuve l'attend. Le père Sevin fait de nombreuses allées et venues entre Paris où il est en résidence et Boran, où la Sainte Croix de Jérusalem se développe. Or, ses supérieurs, jugeant sans doute que la Congrégation peut continuer sa marche sans son fondateur qui d'ailleurs n'en est pas le supérieur, lui demande de la quitter totalement. Sa réaction est toute de prière et de confiance au delà de la stupeur et de la douleur. Il sait qu'il n'y a plus rien à faire. La décision des supérieurs est prise. Alors, le père Sevin s'en remet au Seigneur et lorsque la lettre arrive, une seule réponse jaillit : *" Le T.R.P. général et vous-même pouvez compter sur mon obéissance absolue, sans marchander "*.

Le Seigneur en décidera autrement, et c'est au sein de sa fondation que le père Sevin rentrera à " la Maison du Père ". Au début de 1951, une épidémie de grippe sévit un peu partout en France. À Boran, de nombreuses élèves sont atteintes. En février, le Père est de passage à Boran. L'une d'elles, très atteinte, donne des symptômes cardiaques inquiétants. Le médecin vient plusieurs fois dans la journée. Un médicament s'avère indispensable. Or, Boran n'a pas de pharmacie. Il faut aller jusqu'à un village situé à plus de 4 kilomètres avec une route accidentée et bien ventée. La communauté n'a pas de moyen de locomotion. Le père Sevin n'hésite pas un instant, il emprunte un vélosorex et file à Précy-sur-Oise, malgré le froid très vif en cette fin d'après-midi. Dès le lendemain matin, il est atteint d'une forte grippe, son corps usé ne s'en remettra pas. Le médecin qui le suit, devenu un ami, témoigne de sa sérénité, de son abandon, de son obéissance, conscient qu'il vivait sa dernière étape.

Ses frères jésuites qui lui rendent visite régulièrement ne pensent probablement pas en ce lundi 16 juillet que le père Jacques Sevin va bientôt achever sa pâque. Tout au long de sa vie, il a souvent parlé de la mort et écrit sur elle. Cette pensée familière s'exprime à travers ses chants, ses pensées, ses prières. *" Fais-nous quitter l'existence joyeux et pleins d'abandon, comme un scout après les vacances s'en retourne à la maison "*.

Il apparaît ainsi dans ces heures qui le séparent de l'étreinte infinie qu'il a chantée avec les mots les plus ardents :

*Et quand Il vous dira l'Époux
Venez les bénis de mon Père
Nous verrons sa présence en nous
S'épanouir dans la lumière.*

Il attend sereinement " l'Heure ". Souvent, il demande l'heure pour s'unir à l'Office du bréviaire qu'il ne peut plus dire. Beaucoup de ses murmures sont pour le Seigneur Jésus : " Mon compagnon, c'est mon compagnon " dit-il en serrant sa croix de profession religieuse. La veille de sa mort, il formulera tout simplement son dernier message : " Soyez toutes des saintes, il n'y a que cela qui compte ". Le lundi 19 juillet, à l'heure de " l'Heure sainte " qu'il faisait régulièrement, le père Sevin " rentre à la Maison du Père ".

Cette fois-ci, le Seigneur a lui-même roulé la tente du fondateur pour la planter dans ce campement éternel dont il parlait si souvent aux scouts :

*Comme des tentes légères
Qu'on roule avant de partir
Garde nous âmes passagères
Toujours prêtes à mourir*

Le lendemain de son " retour à la Maison du Père ", le grand champ de blé, aux épis mûrs, sur lequel donnait la fenêtre de sa chambre, était moissonné. Ce qui faisait dire, 20 ans après, à Mgr Lallier, archevêque de Besançon, et son ancien assistant de Chamarande : " Son chemin fut vraiment le chemin de Jésus-Christ. Et nous sommes une multitude ce soir, fruit de ce grain tombé en terre ".

Il repose dans le cimetière de Boran-sur-Oise, non loin du prieuré de la Sainte Croix de Jérusalem. Un simple monument de pierre

en forme de croix scoute rappelle, dans l'attente de la résurrection, la mémoire de celui qui fut " l'itinérant de la tente et de la croix " et qui ne se prévalait d'aucun titre, sinon celui d'être " Compagnon de Jésus ".

La Sainte Croix de Jérusalem

Lorsque le père Sevin rentre à la Maison du Père, il y a 18 ans qu'il a quitté sa première fondation, le scoutisme catholique. Sa seconde fondation, la Sainte Croix de Jérusalem, que l'Église avait reconnue deux ans auparavant, n'a que sept ans d'existence. Le départ du fondateur est une grande épreuve alors que tout est encore à mettre en place. " Ni dans le scoutisme, ni auprès de la famille religieuse qu'il a fondée, il ne lui a été donné de pouvoir achever humainement sa tâche. C'est par le dépouillement, puis par la mort qu'il l'a accomplie d'une autre manière, ou plutôt qu'il a laissé Dieu l'accomplir " (Père P.H. Kolvenbach).

La Congrégation qu'il laisse, garde en son cœur et sa mémoire un patrimoine vivant et riche dont elle vit et qu'elle fait rayonner autour d'elle. Ses sources, reçues de son fondateur s'appellent Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux et se colorent de cette spiritualité propre qu'elle doit au scoutisme et à celui qui, dès le premier contact, en avait perçu la richesse éducative et spirituelle. De lui, elle a reçu son nom... Sainte Croix de Jérusalem... le nom de l'insigne donné en 1917 par le père Sevin au futur mouvement qu'il porte en sa pensée depuis 1913. Cette croix est signe de l'universalité de la Rédemption. Elle appelle à vivre le Mystère pascal. Point culminant de la Pâque, elle est la source de la vie, de la joie, de la mission apostolique de cette fondation.

Reconnue par l'Église comme congrégation diocésaine en 1963, douze ans après la mort de son fondateur, c'est par lui qu'elle a reçu son charisme, don de l'Esprit Saint à l'Église. Jailli de ses sources spirituelles, profondément marqué d'une teneur évangélique et apostolique, contemplative et missionnaire, il se vit dans

une atmosphère de jeunesse, de joie, de liberté disciplinée qui a marqué ses origines. Sa première règle de vie est de vivre l'Évangile en communauté fraternelle, dans l'esprit de saint Jean et de la première communauté de Jérusalem, avec pauvreté, simplicité, joie et charité.

Ouverte au souffle de l'Esprit " *qui a toujours quelque chose de nouveau à nous dire* " (J. Sevin) et le cœur passionné de Jésus-Christ, chacune des religieuses puise dans la prière personnelle et communautaire l'élan et le dynamisme de son action apostolique et missionnaire. Aimant le monde dans lequel elle vit, à l'écoute de ses besoins, en particulier des jeunes, mais sans exclusivité, elle se consacre en priorité à l'évangélisation et à l'éducation.

Disponibles pour la mission, toutes unissent leurs forces pour porter l'Évangile " *plus avant dans l'espace, plus avant dans les cœurs, sans s'installer, avec l'élan et l'enthousiasme des premiers annonceurs de la Bonne Nouvelle et la liberté, la disponibilité et la facilité d'adaptation de ceux pour qui Jésus-Christ suffira jusqu'au bout du monde* " (J. Sevin).

C'est ainsi que dans la ligne de son fondateur, la Congrégation est implantée en France, en Terre Sainte (Jérusalem et Palestine), au Chili, en attendant de repartir en Afrique, où elle a déjà passé 25 ans, et ailleurs, selon les appels de l'Esprit et de l'Église.

Un message pour aujourd'hui

Pour ceux qui ont eu l'occasion de lire les ouvrages du père Sevin, tels que *Le Scoutisme*, *Pour penser scoutement* ou encore *Les méditations scoutées sur l'Évangile*, certaines expressions peuvent apparaître comme marquées par un temps, une époque. Cependant, leur esprit demeure encore aujourd'hui et s'inscrit dans cette fidélité aux origines, dans cette recherche des racines qui donnent solidité à l'arbre qui en jaillit.

De plus, comme il en est souvent des fondateurs, les intuitions même du père Sevin dépassent de beaucoup son temps. Souvent incomprises de ses contemporains, elles se révèlent peu à peu à ceux qui prennent le temps de les approfondir. En 1971, un dominicain professeur de philosophie à l'université de Sherbrooke au Canada, écrivait : " Prophète ? il n'aurait pas aimé ce terme, qui l'eût blessé dans sa simplicité et gêné dans son franc parler. Mais il avait en lui l'esprit des prophètes, celui-là même qui " mena " le Concile ".

Ses intuitions profondes n'ont rien perdu de leur valeur pour le millénaire qui s'ouvre, ce qui peut changer, et c'est normal, ce sont les moyens à employer pour les rendre vivantes aujourd'hui.

Le propre de la fidélité est d'être dynamique. Puissamment enracinée dans les origines, elle doit s'adapter à un monde en perpétuel mouvement. Le père Sevin ne craint rien tant que la routine et les pratiques sans âme. Il enseigne l'adaptation qui ne doit rien perdre de l'esprit, mais a l'audace d'aller de l'avant.

Dès le début, le père Sevin voulut faire du scoutisme un Mouvement d'Église. Très tôt, il eut l'intuition que cette pédagogie, quels que fussent son origine et son empirisme, correspondait en profondeur à une vision chrétienne de l'homme. Il eut beaucoup à expliquer, exposer, réfuter les objections. Il lui fallut établir en profondeur les harmonies existant entre l'intuition de Baden-Powell et une vision de l'homme inspirée de la foi de l'Église. Il voulait montrer comment la vie scoutie peut conduire les jeunes à une vie chrétienne authentique. " Le scoutisme, dit-il, a comme projet de former l'homme complet [...], d'amener chaque jeune à son maximum de valeur humaine ". Le Concile Vatican II et le pape Jean-Paul II insisteront de la même façon sur le développement de tout l'homme.

Il n'y a donc pas dans le scoutisme tel que l'a voulu le père Sevin une séparation entre éducation, pédagogie et évangélisation. Cette dernière se situe au cœur même de la pédagogie du scou-

tisme. Les conditions qu'il offre aux jeunes permettent de faire naître un " peuple " où la Parole de Dieu soit connue, accueillie, vécue et célébrée.

Cela ne se fera pas n'importe comment, mais à travers ce qui donne forme au scoutisme, la Loi et son parallèle dans l'évangile, la promesse, engagement adapté aux âges et aux étapes de la progression, l'esprit de service poussé jusqu'au don de soi, l'unité de la personne où la foi et la vie se compénètrent pour le développement de toute la personne. Le père Sevin insiste sur la nécessité de ne pas former de purs esprits, ni des corps sans vie intérieure. La vie de camp apparaît comme le temps privilégié. Le scout est le campeur par excellence, libre, toujours prêt à partir, indépendant des lieux et des biens matériels. Dans la vie de camp, le jeune découvre une sorte d'ascétisme, une exigence de pureté et de pauvreté. Le père Sevin insiste beaucoup sur l'expérience au camp de la pauvreté, d'une certaine économie des moyens : savoir se délester de l'inutile, du superflu, prendre du recul par rapport à une envahissante société de consommation, découvrir que l'on a besoin des autres. Le scout vit, même sans le nommer, de ce que le père Sevin appelle l'esprit scout :

- esprit de vérité, de la parole donnée, du être et non paraître, de la simplicité,
- esprit de liberté, sans formalisme, dans le respect de l'autre,
- esprit de responsabilité, du " rien à moitié ",
- esprit d'allégresse, de joie, de jubilation,
- esprit de charité où règne la bienveillance a priori, évitant la critique, le dénigrement.

Dans ce temps privilégié qu'est le camp scout, la spiritualité du camp volant ou du sac à dos, la spiritualité du service et celle de la tente que l'on déplace en campeur de Dieu, pour qui l'important, ce sont les sources vers lesquelles on marche, sans s'installer dans le confort ou l'habitude, la vie dans la nature où l'on passe de l'observation à la contemplation et à l'émerveillement, le

feu de camp, et tout son symbolisme biblique, peuvent devenir autant de chemins de la rencontre avec Jésus-Christ.

Revenant inlassablement sur leur valeur pédagogique, le père Sevin montre que l'expérience faite alors est porteuse de valeurs évangéliques et apparaît comme une sorte de catéchèse en pleine vie.

Dès le début, le père Sevin a pressenti que la richesse du scoutisme, outre la puissance d'éducation, vient de son potentiel spirituel ; sans cesse, il redisait aux chefs : *" Si vous n'êtes pas d'abord, vous, des êtres profondément spirituels, des êtres passionnés de Jésus-Christ, vous ne pourrez rien transmettre "*. Le père Sevin est conscient que cela ne peut être demandé à tous avec la même intensité. Il envisageait donc à l'intérieur du Mouvement un groupement de jeunes adultes, mariés ou non, gardant leurs activités scouts et professionnelles, qui seraient comme le ferment au cœur du Mouvement et aideraient les jeunes à rencontrer Jésus-Christ à travers leur vie scout. Il rêvait de diacres au sein même du scoutisme. Il rêvait de prêtres et de religieux vivant de la spiritualité de la Croix de Jérusalem... Ces projets ne purent se réaliser. C'était trop tôt. Mais, aujourd'hui, au moment de notre histoire où le soubassement chrétien, surtout dans nos pays européens, n'existe plus ou presque, où l'évangélisation de la jeunesse est de longue haleine, où il est souvent difficile de laisser aux jeunes animateurs la responsabilité entière de la formation spirituelle des jeunes qui leur sont confiés dans le scoutisme, cette intuition du père Sevin prend toute son actualité.

Faut-il s'interroger sur cette intuition, répond-elle à une attente de ce début du XXI^e siècle ? Peu importe le développement ultérieur de cette intuition du père Sevin. Il serait le premier à nous dire : *" L'Esprit Saint qui travaille au cœur de chacun a toujours quelque chose de nouveau à nous dire "*.

Pour terminer, référons-nous à quelques textes du père Sevin

Ce dont un scoutisme missionnaire ne peut se passer, ce qui seul rend son action féconde, c'est son capital surnaturel, la profondeur de sa foi, la richesse de sa charité, en d'autres termes, la splendeur de sa sainteté..

Des scouts qui soient des saints. Il ne faudrait avoir peur ni du mot, ni de la chose. La sainteté n'est d'aucun temps, ni d'aucun pays... il peut donc, il doit donc y avoir des saints scouts et une certaine sainteté scoute... résultat de notre vie de scouts, de nos principes, de nos méthodes... sincérité, jeunesse spirituelle, dépouillement, joie... Aumôniers, chefs, nous avons le devoir de la susciter en nos garçons et plus que le droit de la rechercher humblement pour nous-mêmes.

Alors que nous avons vécu l'année jubilaire, tournée vers la Trinité, alors que nous avons franchi les portes saintes et aussi la porte du millénaire, gardons dans le cœur ce message que le père Jacques Sevin adressait aux chefs en 1922 :

Livrez-vous à la grâce. Ouvrez toutes grandes les portes de votre âme, comme naguère dans la vallée de Mambré Abraham ouvrit les portes de sa tente, et la Trinité tout entière y entra...

Bibliographie :

J. Sevin - Le scoutisme
Pour penser scoutement
Méditations scoutées sur l'évangile
Flamme d'amour

Textes inédits (archives Sainte Croix de Jérusalem - Le prieuré - 60820 BORAN)

En mars 1993, s'est ouvert le procès de canonisation du père

Jacques Sevin. Clos en France en 1998, le travail achevé a été remis à Rome à la Congrégation des Saints.

Scouts catholiques du monde entier, prions chaque jour le Seigneur Jésus pour qu'Il accomplisse par lui le miracle demandé par l'Église, et pour qu'il soit proclamé, si Dieu le veut, témoin pour le monde d'aujourd'hui et protecteur de tous les scouts du monde.

O Dieu,

Tu as mis au cœur de ton serviteur Jacques Sevin
le désir ardent de " s'user jusqu'au bout "
pour ton Amour et celui de la jeunesse ;
ainsi Tu as voulu faire grandir au sein de l'Eglise catholique
les jeunes liés à travers le monde par la Promesse et la Loi scoutes;
Tu lui as inspiré la Fondation de l'Institut de la Sainte Croix de
Jérusalem
pour l'extension de ton Royaume et le salut de la Jeunesse du
monde entier :
donne-nous le même amour généreux dans la prière,
l'accueil et le service des jeunes, afin de les conduire jusqu'à Toi.
Et, si cela T'est agréable, daigne glorifier ici-bas ton serviteur
Jacques
en nous accordant par son intercession les grâces que nous implo-
rons.
Amen.

Faire part de toutes les grâces reçues à :

La Sainte Croix de Jérusalem
Le Prieuré
F - 60820 BORAN S/OISE

**El P. Jacques Sevin s.j.
1882-1951
EL ITINERANTE DE LA
TIENDA Y LA CRUZ**

Tienes 8,... 15,... 20 años, o quizá más; vas a la escuela, a la Facultad o al trabajo; tienes todo el futuro por delante; quizás estás casado, o eres seminarista, o sacerdote, o religioso o religiosa, y, al mismo tiempo, formas parte, desde hace poco tiempo o muchos años ya, del Movimiento scout. Te gusta la vida de patrulla, las actividades, el campamento, la noche bajo la tienda, la vida en la naturaleza, las veladas alrededor del fuego. Tú sabes que en el mundo hay al menos treinta millones de jóvenes, o menos jóvenes, que se han unido al Movimiento e intentan vivir y trabajar como hermanos para el desarrollo de la paz. Como todos ellos, tu aprendes a pensar primero en los demás, a ser responsable, a hacer crecer tu personalidad, a desarrollar los dones que Dios ha puesto en ti, a ser cada día más persona, a desarrollar todas las dimensiones de tu ser para construir el mundo de hoy y de mañana.

Sabes, sin duda, que el Movimiento al que perteneces se enraíza en una historia. Sabes que nació en la cabeza y el corazón de un general inglés, Lord Baden-Powell, y que, después del primer campamento en la isla de Brownsea en 1907, nada ni nadie ha podido impedir su extensión a través del mundo.

Pero tú eres o has sido scout católico. ¿Te has preguntado si alguien había trabajado con Baden-Powell para hacer entrar el Escultismo en la Iglesia Católica? Pues bien, sí. Entre muchos otros en cada uno de nuestros países, hay un nombre que deberías conocer: Jacques Sevin.

"Se llamará Sevin"

Sólo en los dibujos animados o en los comics los héroes aparecen ya adultos, sin que se sepa de dónde vienen. Jacques Sevin, en cambio, fue un muchacho como los demás.

En plena ebullición de la Revolución Francesa, hacia 1793, un desconocido llega de noche desde la región francesa de Cahors hasta la Picardie. Va acompañado de su hijo Jean-Baptiste, del cual declarará el oficial del registro civil: "Se llamará Sevin"

En línea directa con este Jean-Baptiste, Jacques nace el 7 de Diciembre de 1882 en Lille, Francia, en casa de sus abuelos. Es el mayor de una familia de siete hermanos, cinco chicos y dos chicas. Tres de ellos morirán de corta edad. Es bautizado al día siguiente, el 8 de Diciembre, en la Iglesia Nuestra Señora de la Consolación, parroquia de sus abuelos. Su padre, Adolphe-Marie Sevin, ejerce un importante puesto en la industria textil de Roubaix-Tourcoing, pero reside en Dunkerque, importante puerto pesquero de Francia en el canal de la Mancha, frente a Inglaterra.

De sus primeros años, Jacques guardará un profundo amor al mar y sueña con ser marino. Es un muchacho travieso y soñador a la vez, de cabellos rubios y ojos claros. Pasa una infancia feliz en el seno de una familia laboriosa, profundamente cristiana, abierta y acogedora. Su padre, agente jurado, está profundamente comprometido en la acción militante católica; le gusta el comercio y sueña la misma carrera para su hijo mayor. Su madre, música y artista, da clases de música.

Apasionado por la marina y la caballería

En 1888, la familia vuelve a instalarse en Tourcoing donde Jacques irá a la escuela. A los 8 años comienza a estudiar latín y a los 10 es pensionista en el colegio jesuita de la Providencia, en Amiens. Su entusiasmo por de niño por la marina y la caballería lo debe, sin duda, a su profesor de la "sixième", el Padre Duvocelle. Más tarde contará que la clase estaba dividida en dos campos, o en dos equipos de fragatas: La "Alerte" y la "Joyeuse". En la escuela resplandecía el escudo de armas de una orden de caballería en la que se podía llegar a ser, sucesivamente, caballero, barón, conde, marqués o duque, e incluso Gran Maestro de la orden.

Poeta precoz

Ya de adulto, Jacques no hablará casi nunca de su infancia y adolescencia. Sensible, soñador, entusiasta, es, y lo será toda su vida, discreto y reservado. ¿Quiere decir que no sabremos nada de su vida joven? No. Desde los 13 años escribe poemas, en los que confía sus sueños y aspiraciones, su vida, sus pensamientos más íntimos, sus sufrimientos de niño y sus alegrías.

Así es como nos sabemos que la marina siempre le fascinó, que quiere partir para Jersey y que siempre tiene que volver a la carga con su padre, que le reserva una carrera en el comercio. Pero en su corazón de niño y de adolescente hay otra llamada que se hace sentir.

Seré sacerdote

El 13 de Junio de 1895 -todavía no tiene 13 años-, durante un paseo con un camarada, le confía una llamada muy fuerte del Señor que ha percibido esa misma mañana en "la capilla, después de la comunión", llamada a ser sacerdote y religioso. La vida austera del colegio en aquella época forja su carácter y moldea una fuerte personalidad, que para nada apaga sus cualidades de corazón y sus dones de poeta y artista.

En Octubre de 1897, un retiro con los otros alumnos de su clase marca en su vida un giro decisivo. Nota que una gracia muy especial le ha sido dada el día 15 de Octubre, fiesta de Santa Teresa de Ávila, quince días después de la muerte de la joven santa de Lisieux, sor Teresa del Niño Jesús y de la Santa Faz. Ahí se encuentra, sin la menor duda, el origen de su amor hacia las dos Santas, que no dejará de crecer y que impregnará la espiritualidad ignaciana que muy pronto va a adoptar.

En Julio de 1898, pasa con éxito la primera parte de su bachillerato. En Marzo de 1899, unos dolores de cabeza, debidos al creci-

miento, le obligan a dejar el colegio. Su padre le envía a Inglaterra a pasar el verano, en Londres y en Wanstead, en los alrededores de la capital, donde, sin duda, se prepara para el Escultismo. En Octubre del mismo año, reanuda sus estudios en Filosofía, como mediopensionista del colegio Saint-Joseph de Lille. En Marzo de 1900, en una sesión extraordinaria, consigue pasar las pruebas de la segunda parte del bachillerato.

Desde la Pascua, comienza los estudios de licenciatura en inglés en el Instituto Católico de Lille. Pero pronto son interrumpidos. Desde aquel 15 de Octubre de 1887, la gracia, en el alma del estudiante Jacques Sevin, había hecho su labor. Un primer retiro, que hizo solo, en 1898, en Notre-Dame du Hautmont, cerca de Tourcoing, le había ya orientado hacia la Compañía de Jesús. Un segundo retiro, con unos compañeros, en Mayo de 1900, había confirmado esta elección.

Tras las huellas de Ignacio de Loyola, Compañero de Jesús

Ni comerciante por obedecer a su padre, ni marino por seguir su pasión, sino sacerdote de Jesucristo para responder a la llamada: ése será el camino de Jacques

"Buenos días, Benoît, ¿vas a Amiens?... Sí... tú vas a Saint-Acheul (noviciado de la Compañía de Jesús)". Silencio elocuente. *"¡Venga, puedes decirlo, yo también voy allá!".* Estamos a 3 de Septiembre de 1900. En el expreso que va de Lille a Amiens, dos amigos de colegio, Benoît y Jacques, acaban de encontrarse. Jacques ha dejado Tourcoing muy temprano. Sus hermanas creen que va a casa de un amigo, en la costa. Nada más llegar, comienza los "ejercicios espirituales de San Ignacio", acompañado por el Padre Molte, maestro de novicios. Este tiempo de discernimiento confirma su vocación. ¿Qué va a hacer Jacques? ¿Regresar a casa para decir adiós a la familia? No. Con un espíritu resuelto, escribe a sus padres solicitando su permiso para comenzar su noviciado sin volver a decir adiós. La respuesta no se hace esperar. En dos cartas admirables, llenas de afec-

to, de confianza y abandono a lo que Dios les pide para su hijo, le dan su pleno acuerdo. El sábado 15 de Septiembre de 1900, en la fiesta de Nuestra Señora de los Dolores, Jacques Sevin comienza su noviciado en St Acheul, a las puertas de Amiens (Francia).

En el exilio

Como consecuencia de la ley francesa del 1 de Julio de 1901 sobre las congregaciones, los jesuitas son obligados a salir de Francia. Durante casi dieciocho años, Jacques va a recorrer Bélgica, por los distintos centros de formación. No regresará a Francia hasta 1919.

Sería muy largo hacer aquí un relato de todos sus años de formación, sobre todo porque tú debes estar diciéndote... *"¿Y el escultismo? ¿va a llegar por fin?"*

De todos esos largos años, a menudo austeros, debes recordar, sobre todo, que Jacques fue un buen novicio, serio en su trabajo, incluso cuando no le gustaba. Su espíritu de servicio, su entusiasmo vibrante, sus dones para la poesía, la música, el dibujo, hacen de él un compañero apreciado y querido. Se prepara con fervor para los votos que harán de él un "Compañero de Jesús".

Ha reanudado sus estudios de inglés y, con sus otros compañeros, pasa las vacaciones en Inglaterra, en Roehampton. Ya habla inglés con fluidez y se apasiona por la poesía y la pintura inglesas.

Por supuesto, como a todos, el exilio le pesa. Sus abundantes poesías revelan tanto los buenos como los malos momentos que vive, y hacen aparecer algo de su alma profunda, donde el Señor Jesús es su Maestro y le conduce por caminos de renuncia. Ellas nos hacen conocer su profundo amor por la Virgen María, de la cual se convierte en poeta, y su devoción al Corazón de Jesús.

La educación le apasiona. Despliega todas sus capacidades y se da sin medida. Como ha escrito uno de sus compañeros: *"los que le*

han conocido no pueden olvidar su actividad prodigiosa y su influencia tan amplia. Oficialmente era profesor de inglés; en la práctica, estaba constantemente involucrado en la vida de los alumnos: vigilancias, teatro, etc."

1913... las vacaciones en Inglaterra

En la vida de cada uno hay acontecimientos que, sin preverlos, vienen a modificar su curso. A menudo lo entendemos más tarde, cuando miramos hacia atrás y vemos lo que ha significado. Y esto es así también para Jacques, aún en formación en Bélgica. A comienzos de 1913, aparecen dos artículos en *Les Études*, una revista de los jesuitas. Describen y critican un movimiento llamado *Scouting for boys* que un general inglés, Baden-Powell, a lanzado en 1907 para los muchachos desfavorecidos de las barriadas de Londres. El hermano Jacques, aún no ordenado sacerdote, lee y relee estos artículos, los analiza, los anota, se queda perplejo por las críticas negativas. Pide a sus superiores poder ir a verlo a Inglaterra. Está persuadido que el autor de esos artículos y algunos otros no conocen ni el inglés ni Inglaterra. Está convencido de que este Movimiento es una verdadera fuerza naciente de la que habría que apropiarse más que criticarla. El futuro le dará la razón.

De acuerdo con sus superiores, pasa pues los meses de verano en Inglaterra y regresa con todos los elementos para un informe completo sobre el escultismo.

Recomendado al Cuartel General de los scouts ingleses por el Cardenal Bourne, primado de Inglaterra, es recibido de forma cordial. Se le abren ampliamente todas las puertas y, en dos meses, visita numerosas unidades, así como otras organizaciones análogas al escultismo. Conoce a Baden-Powell. Este será el comienzo de una hermosa y fiel amistad que nada llegará a nublar. Esta amistad hará decir un día a Baden-Powell: *"quien mejor ha comprendido y realizado mi pensamiento es un religioso francés"*. Él lo llamaba familiarmente "mi querido Sevin".

Al lado de Baden-Powell asiste el padre J. Sevin, el 20 de Septiembre de 1913, a un rally de 3.000 scouts. Al verlos, se dijo: *"Yo fundaré los Scouts de Francia, y antes de cinco años, una actividad similar será presidida por el cardenal arzobispo de París"*. El padre Sevin regresa de Inglaterra con una documentación importante y el proyecto bien determinado de fundar en Francia una Asociación scout católica... aunque todavía no sabe muy bien cómo llevarlo a cabo.

Años agitados

1914 debía ser el gran año de su vida religiosa: subdiácono el 25 de Marzo, diácono el 3 de Mayo. Es ordenado sacerdote el 2 de Agosto en Enghien, Bélgica, y celebra su primera misa el 3 de Agosto, mientras ruge la guerra.

Exento de servicio militar en 1902, el padre Sevin no podía ser movilizado antes de la anulación de las reformas. Escuchemos el relato que él mismo nos hace de esos días en que la guerra se extiende por Europa:

"El 10 de Agosto, el R.P. Poullier, provincial, me envió a Inglaterra, a Su Excelencia el Cardenal Bourne, que tan bien me había acogido en 1913 con ocasión de mi viaje de investigación sobre el escultismo. Esta vez se trataba de negociar con el gobierno británico la entrada en Inglaterra de religiosos alsacianos o lorenos que no habrían podido enrolarse en el ejército francés y estaban muy expuestos en caso de ser invadida Francia.

Yo debía estar ausente cuatro o cinco días. De hecho, el 21 estaba todavía en Londres cuando vi, en una esquina del Hyde Park, los gruesos titulares de los periódicos: *"¡Los alemanes en Bruselas!"*. Regresé precipitadamente a Francia; de Boulogne hice cruzar a todo el mundo a Inglaterra sin que yo mismo me volviera allá, informé en Lille al nuevo P. Provincial, que el 15 de Agosto había sucedido al P. Poullier, y solicité un puesto de capellán militar. El R.P.

Bonduelle me respondió: *"Todas las plazas están ocupadas. M. de Mun (que había organizado voluntariamente las capellanías al comienzo de la guerra) tiene más gente de la necesaria. Vuelva a Enghien y lleve estas noticias. Dentro de 15 días le vuelvo a llamar y tendrá un puesto de capellán militar"*. Volví a nuestro escolasticado a través de las líneas alemanas. Fue una ratonera. Apenas había regresado, el R.P Rector se hace responsable por su vida de todos sus subordinados. La carta de llamamiento, que el mensajero había quemado por miedo a ser detenido, jamás me llegó. No me quedaba más remedio que hacer allí mi 4º año de teología".

Un año de teología, y luego el tercer año de probación, que le prepara directamente a los votos perpetuos pronunciados el 2 de Febrero de 1917. A causa del cierre de la frontera, sus padres no podrán asistir.

Un escultismo clandestino

Destinado a Mouscron, en la frontera franco-belga, el P. Jacques Sevin va a utilizar los dos primeros años de la guerra a poner al día las notas tomadas en Inglaterra, primer esbozo de su libro *Le Scoutisme*. Durante el año 1916-17, a raíz de la prohibición por los alemanes de este tipo de ejercicios, hace un ensayo de escultismo con los alumnos de la Escuela Apostólica, que confeccionan ellos sus propias tiendas. En diciembre de 1917, un profesor de la Escuela Industrial de Mouscron le pide que venga a hacer a sus estudiantes una demostración de nudos de marinería, ciencia todavía poco conocida y en la que Jacques Sevin es más que maestro. Gracias a los nudos se introduce bien en la escuela y recluta allí su primera tropa, en la que el profesor le sucederá como jefe scout. Esta tropa funciona clandestinamente, sin uniforme, hasta el fin de la guerra, con el nombre de "Los Guías" (el término "scout" o "explorador" –*éclaireur*, en francés– habría sido demasiado comprometedor respecto a los ocupantes), su insignia es la Cruz de Jerusalén y su Ley la de Baden-Powell.

El propio padre Sevin lo cuenta de manera encantadora durante una entrevista para la revista *Scout de France* en 1928:

- La guerra no me impidió una interesante empresa, porque, bloqueado por los alemanes en zona ocupada, fundé una tropa clandestina que, durante dos años, practicó íntegramente el escultismo. Comencé con nueve muchachos, que tenían como insignia la actual cruz scout, bordada en rojo sobre un pedazo de tela verde, y como las reuniones estaban prohibidas, había que actuar con extrema prudencia.

Llegó el día de la primera promesa. Todos reunidos, comenzamos la ceremonia, cuando resonaron unos fuertes pasos: un grupo de soldados irrumpió para un registro. Explicaciones, disimulos... al final todo terminó bien.

- ¿Pero cómo podían hacer salidas?

- Estaba prohibido. Pero qué importaba, nosotros practicábamos, como te lo he dicho, todo el escultismo. Un día fuimos a practicar señales en un parque donde acampaban los alemanes, sin que ellos vieran nada, y un año después, en la Pascua de 1917, dimos nuestra primera fiesta scout en un jardín privado con tiendas, fuegos, puentes de cuerdas, mientras los aviones cruzaban el cielo.

- ¿Los llamaba usted scouts o exploradores?

- Yo había elegido el nombre Guía, porque temía que la palabra scout llamara la atención de los alemanes; y desde esa época yo tenía escrito un reglamento para una Federación nacional.

Los Scouts de France

En 1919, el padre Sevin recibe en Mouscron la visita de Xavier Sarrazin, de Lille, que deseoso de hacer escultismo en su ciudad, había venido a pedirle información y consejo. En la fiesta de Juana de Arco en Lille, en 1919, y a petición de X. Sarrazin, la tropa francobelga de Mouscron viene a participar en un desfile, en uniforme, y produce una gran impresión.

Sarrazin, de acuerdo con el padre Sevin, pone las bases de numerosas tropas (1ª Lille, 1ª Marcq y, más tarde, 1ª Roubaix y 1ª Croix) y funda en Lille un primer embrión de Asociación, a la que el padre Sevin da el nombre de Scouts de France.

A finales de 1919, tras estos felices acontecimientos, los superiores envían al padre Sevin al colegio de Metz. Al pasar por París, se entera de la existencia en la capital de tres grupos que se han constituido a imagen del escultismo inglés, les Entraîneurs de St Honoré d'Eylau, fundados en 1916 por el sacerdote Cornette, vicario en St Honoré, y dirigidos por un joven brasileño nacionalizado, Édouard de Macedo; *Les Intrépides du Rosaire*, fundados por el sacerdote Caillet y dirigidos por Henri Gasnier, y *Les Vaillants Compagnons de St Michel*, fundados por el padre Grangeneuve, y dirigidos por Lucien Goualle. Estas divertidas apelaciones hacen pensar que estos grupos procedían más bien de círculos recreativos que del auténtico escultismo

El padre Sevin se pone pronto en contacto con el padre Cornette: –"*Tengo precisamente la intención de fundar una Asociación nacional scout*", –"*Y yo también*". –"*Está bien, hagámoslo juntos*".

Pero el padre Sevin no puede insistir esta vez; tiene que reintegrarse a su puesto en Metz. Pero no pierde su tiempo, pues tiene ocasión de conocer al general de Maud'huy, antiguo Gobernador y diputado de Metz. Y muy pronto, como consecuencia de un enfriamiento, el padre cae gravemente enfermo. Estamos en Enero de 1920; los médicos le prescriben reposo y le prohíben continuar con su trabajo. Sus superiores le dan algunos meses de descanso para ir a reponerse a Italia y terminar su obra *Le Scoutisme*, que será publicada enseguida. Antes de dirigirse a Italia, el padre Sevin se queda algún tiempo en París, para enterarse por el padre Cornette que los acontecimientos han progresado, y que los dirigentes de los grupos parisinos, decididos a ocuparse del escultismo, se han constituido en comité. La segunda reunión va a tener lugar esa misma tarde, 1 de Marzo, y el padre Sevin asiste a ella. Después de tres semanas de deliberaciones, hace adoptar el Reglamento federal que había concebido, el texto definitivo de la Ley scout, así como el nombre de Scouts de France y la insignia. Así lanzadas las primeras fundaciones, parte para Italia, donde se mantiene al corriente de los acontecimientos.

A su regreso, en Junio de 1920, está decidido a que el Reglamento, definitivamente adoptado, será impreso y publicado. Redacta igualmente un manifiesto que es una definición del Movimiento Scout de France, de su carácter y de sus fines, un manifiesto que el padre Cornette firma como Capellán general, y que envía a todas las diócesis.

Entre tanto, el comité de organización se ha constituido con un comité directivo, el padre Corvette como Capellán general y el padre Sevin como Comisario para el escultismo y Secretario general. Pero había que encontrar una personalidad que aceptara presidir la asociación. El P. Sevin pensó en el general de Maud'huy. Éste antepone su puesto en la Cámara y da el nombre de algunos amigos suyos, también generales. Finalmente acepta el título de Jefe scout, con la promesa de dedicarse por entero al escultismo tres años más tarde, cuando finalice su mandato político. La muerte le impidió cumplir este compromiso.

Pero era necesario terminar y lanzar definitivamente la Federación. En el plazo de un mes se imprime y distribuye el Reglamento, y el P. Sevin, con este Reglamento en el bolsillo, parte para el Jamboree de Londres acompañado de 15 scouts de Francia, a fin de hacerse reconocer por BP. Hay que considerar, pues, el 25 de julio de 1920 como fecha exacta de la fundación de la Federación. Ésta comprende tres grupos en París y cinco en Lille. Un poco más tarde se adhieren al Movimiento las tropas del P. D'Andréis, en Niza. En Enero de 1921, la carta oficial de aprobación del Cardenal Dubois, arzobispo de París, será la consagración religiosa de la Federación por parte de los obispos, bastantes de los cuales se habían mostrado hasta entonces poco favorables al Movimiento.

Una influencia internacional

Durante este primer Jamboree va a nacer, del encuentro del Padre Sevin con el Conde Mario di Carpegna (Italia) y Jean Corbisier (Bélgica), la primera semilla de la Oficina Internacional de los

Scouts Católicos (OISC), que se conoce hoy con el nombre de Conferencia Internacional Católica de Escultismo (CICE). Desde su fundación, siete países de Europa, conscientes de la vocación particular de los católicos que practican el escultismo en el seno de un Movimiento que Baden-Powell quería internacional y pluriconfesional, se adhieren a la OISC. Poco a poco, países de América, Brasil, Chile, Perú y otros más, piden también su adhesión. Sin saberlo, el P. Sevin creaba entonces una estructura profética de la misión de la Iglesia según el Vaticano II. El cardenal Philippe, dominico, no dudaba en calificar al P. Sevin de *"Maestro del pensamiento"* del escultismo católico, no solamente en Francia, sino en el mundo.

En 1931, funda *Les documents de l'O.I.S.C.*, revista trimestral que ayuda al desarrollo del escultismo católico en todos los países miembros. Como Comisario Internacional, se encarga de las relaciones con las otras asociaciones francesas y extranjeras.

Formamos de acuerdo con lo que somos

El nombre de Jacques Sevin ha estado involucrado constantemente en los orígenes de la Federación. Si fue el único fundador, se puede decir que ha sido el principal constructor, coordinando y organizando movimientos imprecisos, y sobre todo dando al escultismo católico francés una doctrina, una técnica y una forma. Fue él quien tuvo la inspiración del auténtico escultismo y que supo acomodar perfectamente el escultismo anglosajón al carácter latino. Sin duda, esta acomodación ha sido progresiva, pero hay que reconocer que la perfección no se consigue de un día para otro, y que hay que trabajar todos los días para perfeccionar nuestro escultismo. Desde 1920, el P. Sevin no dejó de ser el técnico y el animador de la Federación, y nadie le ha discutido este título.

Su actividad fue prodigiosa: fue a la vez miembro del Comité directivo, Comisario general, Comisario internacional, Comisario para la formación de animadores y, como tal, encargado de los cursos de Chamarande, donde pasaba tres meses enteros cada

año, a veces cinco, y donde formó desde el principio a nuestros primeros grandes jefes.

Para abrir este campamento, el padre Sevin se hizo alumno de Baden-Powell. Desde el principio fue consciente de la importancia de la formación. Profundamente leal al fundador inglés y, al mismo tiempo, persuadido de que sólo la competencia le dará la autoridad necesaria para una obra tal, parte para el campo-escuela de Gilwell, en donde permanece como simple cursillista. Al concederle el título de Jefe de campamento adjunto y, un año más tarde, el de Jefe Akela, Baden-Powell le otorga el derecho de abrir el campo-escuela de Chamarande, lo que para el escultismo mundial coloca Chamarande al mismo nivel que Gilwell-Park y consagra el escultismo católico como heredero auténtico de la verdadera tradición. Esta distinción fue muy útil no solamente para Francia, sino también para los jefes vecinos que no habían tenido todavía posibilidades en sus propios países y que venían a Chamarande, como el Comisario general de Ceilán (actual Sri Lanka), no cristiano, que, maravillado tras haber visitado Chamarande, pidió al Comité de Scouts de France que enviaran al padre Sevin a Colombo... ¡a fundar un campo-escuela de jefes católicos!

Durante los diez años que el P. Sevin dirigió Chamarande, como Comisario para la formación de jefes y "mestre de camp", millares de responsables vinieron a beber de la fuente del escultismo católico, para regresar confortados en su misión de educadores, y transmitir lo que habían recibido, tanto sobre el método scout como en el plano espiritual.

Al abrir el 1923 el campo-escuela de Chamarande, el P. Sevin va a posibilitar, no solamente a los jefes franceses, sino a los de Europa, América Latina, África y Asia, formarse en los métodos scouts y de beber en las propias fuentes de la espiritualidad scout católica.

1924 aporta al P. Sevin una primera prueba en el seno de la Asociación. Como consecuencias de luchas internas, abandona

sus funciones de Comisario general, lo que no le impide seguir al servicio del movimiento. Marcha urgentemente a Roma, de donde venían rumores alarmantes sobre condenación del escultismo. El Padre conocía el tema mejor que nadie, y se hizo ardiente defensor del escultismo. Los rumores desaparecieron pronto. De vuelta a Francia, va a poder consagrarse enteramente a sus únicas funciones de Comisario nacional para la Formación de jefes a través del campo-escuela de Chamarande y la revista *Le Chef* que dirige conjuntamente con André Noel. "*Las ideas del mes*", que aparecen regularmente en es la revista, son una magnífica aportación scout y espiritual, renovando sin cesar el entusiasmo, la fe y el espíritu scout. De ellas publicó un centenar.

Durante estos años funda en Lille la tropa Santa Teresa del Niño Jesús, Santa a la que tenía una particular devoción desde su juventud. Por otro lado, le gustaba terminar las veladas y fuegos de campamento con una meditación sacada del Evangelio, y se inspiraba en la vida de Teresa del Niño Jesús, del Padre Foucauld y del entusiasmo misionero. Con la fundación de esta tropa, el P. Sevin pudo poner en práctica todo el amor y la ternura que su corazón albergaba para los más humildes. Así fue como en 1927 se crea en el hospital de Berck-plage, entre los niños hospitalizados, la "rama de extensión", gracias a la cual miles de niños impedidos pudieron vivir el escultismo. El P. Sevin será el responsable nacional de este plan. Dos años más tarde se le retira de este proyecto sin ser avisado. Supone para él un sufrimiento que acepta. A alguien que le preguntó un día: "Imagine por un instante que es usted libre de escoger su lugar en el escultismo ¿qué le gustaría ser?". Él respondió: "Scout marino, pero con los muchachos que vagabundean por el puerto ; pero me gustaría aún mas ser jefe de una tropa de niños enfermos o ciegos, a los que con gusto entregaría la pañoleta scout".

A pesar de esta labor agobiante, a pesar de sus continuos viajes por la Francia scout, y de los meses pasados cada verano en Chamarande, bajo la tienda, todavía encuentra tiempo para ir por todas las Provincias, con su alforja al hombro, a predicar retiros y

encuentros de jefes.

Un gran educador y un maestro espiritual

El objetivo del P. Sevin, a través de la enseñanza del método en la línea fiel de Baden-Powell, es formar a jefes que deben, a la vez, conocer el método y amar y conocer a los jóvenes.

Para confirmar a los jefes en la confianza en la educación, no se limita a darles principios pedagógicos, y mucho menos recetas de éxito. Les hace descubrir al único Jefe de verdad, aquél a quien deben seguir e imitar: Jesucristo. Sin cesar los remite a Él. Jesús les es presentado como el modelo de jefe en la enseñanza concreta, la vida de equipo, la confianza, la sinceridad, la autoridad, la adaptación, el desinterés, el servicio y, sobre todo, el ejemplo.

La Ley scout está en el centro, no sólo de la enseñanza que da el P. Sevin, sino de la propia vida del campamento. Cuando comenta habitualmente los artículos de la Ley, se empeña particularmente a mostrar cómo cada uno de ellos armoniza perfectamente con las exigencias del Evangelio. Para él no se trata de una simple ley moral, sino de una vivencia en Cristo. La Ley scout, tal como él la concibe, no debe transformarse en voluntarismo. Aunque no excluye el esfuerzo personal, es ante todo una gracia: "Señor Jesús, enséñame a ser generoso...". El espíritu scout debe abarcar toda la persona. Pero ¿qué es este espíritu scout? Un espíritu de verdad, y por lo tanto de libertad, donde nada se hace a medias. Es un espíritu de alegría, de gozo, de entrega de sí y de servicio. Es el espíritu de la "visión internacional": "Hijos míos, tened un corazón grande como el mundo", de la fraternidad universal, "ser como Charles de Foucauld, el hermano universal". Es también un espíritu de orden, que es una gozosa exigencia ligada a la caridad.

Con el paso de los años, se manifiesta un pensamiento madurado, honda, que se traduce en un auténtico manifiesto de donde cada uno puede extraer la seguridad del método, la poesía de la vida

scout, los fundamentos de una vida scout, así como los de la vida interior profunda, alegre, confiada, no separada de lo cotidiano. A partir de todo lo que hace la vida scout, la vida del campamento, se está en contacto con Jesucristo, y la oración y la Eucaristía encuentran en ella su lugar de forma natural. Su preocupación continua, la que quiere inculcar a todos los educadores, es la de "conducir a cada joven a su máximo nivel de valor humano".

El P. Sevin aparece como un formador de caracteres, un entrenador de almas y un animador espiritual. Lo que la fuerza persuasiva a sus enseñanzas es que él mismo es un imitador apasionado de Jesucristo. A los ojos de todos aparece como un hombre de oración que, en medio de una gran actividad, sabe no sólo "encontrar a Dios en todas las cosas", sino reservar tiempo para el Señor, por la mañana temprano, al final de la tarde e incluso en medio de jornadas bien atareadas. En esa vida tan particular que es el campamento, quiere ser un "campista de Dios", itinerante de la tienda y la cruz, compañero de Aquel que ha plantado su tienda entre nosotros. A través de esa vida, auténtico testimonio, hace comprender a todos, poco a poco, que la vida personal debe estar alimentada de esa espiritualidad que nace de un escultismo católico realmente vivido.

«Tendremos que sufrir no sólo por el escultismo, sino también a causa de él»

La influencia del P. Sevin no cesa de aumentar, tanto en el plano pedagógico como el espiritual. Los Comisarios nacionales de ramas creen ver debilitarse su autoridad. Como todas las personas dotadas de una fuerte personalidad, el P. Sevin ha sido criticado y envidiado. Se le reprocha en sus primeros años de no hacer un escultismo suficientemente religioso ¡Después se le reprocha de hacerlo religioso hasta el misticismo...! El P. Sevin no tiene por qué justificarse, pero el 15 de Marzo de 1933, es cesado de sus funciones de Comisario nacional para la formación.

Acepta esta decisión dolorosa. En su camino como scout, en el

que aparece como un excelente animador de jóvenes que suscita el entusiasmo y el compromiso humano y espiritual, también se encuentran la renuncia, la prueba y la cruz.

Itinerante de la tienda y la cruz, al que se le conocía como "el vigilante de Chamarande", pliega su tienda, con el corazón herido pero sereno, recorriendo un camino de humilde obediencia. A los 51 años, en su plenitud de energías, debe abandonar la obra fundada. En ningún momento se le ocurre hacer polémica. Deja su cargo con dignidad en un espíritu de disciplina interior y exterior, en una estricta lealtad a la Asociación de Scouts de France.

Un religioso normal

"Es otro padre Sevin el que sobrevive largos años a un desarraigo de lo que él había creído hasta el final su tarea providencial. Puede que, en la secreta e invisible, aunque real, evaluación de nuestros destinos, esta parte de abnegación, aislamiento y sacrificio de la vida del padre Sevin, que ha quedado más misteriosa y escondida para nosotros, pero que Dios ha conocido y juzgado, sea la mejor y más fecunda de su vida religiosa y apostólica. Ahora el padre es sólo un religioso normal, dedicado a los trabajos apostólicos de una residencia de provincia" (Padre Heidsieck)

Entre 1933 y 1939, el padre Sevin sigue ligado al escultismo, pero sin ninguna de sus funciones nacionales. Sigue como capellán de la 9ª de Lille, la tropa que había fundado, y capellán diocesano de la Guías de la diócesis de Lille, y recorre Francia, Bélgica y Suiza dirigiendo retiros. Con más tiempo disponible, sueña entonces con dar forma a la aspiración que percibe entre jóvenes que viven profundamente el espíritu de disponibilidad, de atención a los demás y de libertad evangélica aprendidos en el escultismo. Anima un Círculo espiritual, fruto de una larga maduración de la acción del Espíritu y de la obediencia ignaciana, labor comenzada en él mismo antes de la fundación del escultismo. La entrada en ese Círculo espiritual en 1935 de Jacqueline Brière, responsable

de lobatos en Saumur, provoca un salto adelante del proyecto que se concretará en 1944.

En 1940, el P. Sevin es superior de la residencia jesuita de Troyes. Francia y la Iglesia en Francia, como en numerosos países de Europa, están bajo la tormenta de la Segunda Guerra Mundial. Superior lúcido, exigente y atento, se preocupa sin medida por aquellos que tiene a su cargo. Muy presente en su comunidad, disponible para cada uno, prudente respecto a sus respectivos ministerios y con los riesgos propios de este período en el que es mejor ocultar las actividades, consagra su tiempo a la oración, a la adoración y da pruebas de una auténtica vida apostólica: Unión Mariana, diversas conferencias, capellán en París del Hogar "Saint Louis", Hogar de Guías mayores, clandestino durante la guerra. Al mismo tiempo, sigue el progreso del Círculo espiritual de responsables.

En 1946, terminada su misión de superior, es enviado a París. En esto ve un signo de la Providencia para continuar su segunda fundación: la Santa Cruz de Jerusalén.

"La vuelta a Casa"

"Sea largo o breve –decía el P. Sevin, cuando en 1950 celebraba sus 50 años de vida religiosa– recomiendo a vuestras oraciones el último período que va a comenzar". Quería que todo fuera para gloria de Dios. Debía terminar menos de un año más tarde. Ya no hay en torno al P. Sevin esa aureola de una juventud cantando su alegría o reuniéndose en torno a él para escucharle con fervor, pero existe todo un trabajo interior. En el secreto de su corazón, el Señor prosigue su obra en un largo camino de purificación. Nada aparece al exterior. Pero la sonrisa, la acogida, la bondad que cautivaban a los jefes que pasaban por Chamarande, se manifiestan. Habla con entusiasmo de los proyectos para la Santa Cruz de Jerusalén. No desespera de ver surgir una rama masculina. Envía documentos, interesa a las más altas autoridades de la Iglesia en Francia, que le animan. Él contagia esperanzas. Guía los primeros pasos de la

escuela scout que ha fundado con la Santa Cruz de Jerusalén.

Sin embargo, sufre en su cuerpo, su corazón y su alma. Crecientes fatigas y crisis cardíacas le obligan a cuidarse. "Está gastado", dirá el médico que le visita.

En Abril de 1944 había escrito: *"Pido a Nuestro Señor la gracia de poder decir sí a todo"*. Este "sí a todo" nunca le fallará. Lo vive en medio de las pruebas que golpean su corazón de apóstol y fundador. Los golpes bajos que le llegan aún de responsables del escultismo hieren profundamente su sentido de la verdad y la lealtad. A pesar de todo, perdona, no guarda resentimiento e incluso se encuentra con los que le rechazan y humillan.

Una última prueba le espera. El P. Sevin hace continuas idas y venidas entre París, donde reside, y Boran, donde se desarrolla la Santa Cruz de Jerusalén. Entonces sus superiores, pensando que la Congregación puede continuar su marcha sin su fundador, que por otro lado no es su superior, le piden que la deje totalmente. Su reacción es de oración y confianza, más allá del estupor o el dolor. Sabe que ya no hay nada que hacer. La decisión de sus superiores está tomada. Entonces el P. Sevin se pone en manos del Señor y cuando llega la carta, sólo hay una respuesta: *"El Reverendísimo Padre general y usted mismo pueden contar con mi obediencia absoluta, sin vacilar"*.

El Señor tiene otros designios, y el Padre Sevin entrará "en la Casa del Padre" en el seno de su fundación. A comienzos de 1951, una epidemia de gripe azota Francia. En Boran caen enfermas numerosas alumnas. En Febrero, el Padre está de paso en Boran. Una de las alumnas, muy enferma, muestra síntomas cardíacos inquietantes. El médico llega varias veces durante el día. Es indispensable un determinado medicamento, pero no hay farmacia en Boran. Es necesario ir hasta un pueblo situado a más de cuatro kilómetros, por una carretera accidentada y venteadada. La comunidad no tiene medios de locomoción. El padre Sevin no lo duda ni un momento y toma prestado un ciclomo-

tor y va a Pr cy-sur-Oise, a pesar del frío intenso de aquella tarde. Desde la mañana siguiente está atacado de una fuerte gripe, que su cuerpo gastado no puede superar. El médico que le atiende, que se ha hecho su amigo, da testimonio de su serenidad, su abandono, su obediencia, consciente de que vivía su última etapa.

Sus hermanos jesuitas que le visitan regularmente no piensan probablemente ese lunes 16 de Julio que el padre Jacques Sevin va muy pronto a acabar su Pascua. Durante toda su vida ha hablado a menudo de la muerte y ha escrito sobre ella. Este pensamiento familiar se expresa a través de sus cantos, sus pensamientos, sus oraciones. *"H znos dejar esta existencia gozosos y llenos de abandono, como un scout vuelve a casa después de las vacaciones".*

Así parece que justamente en esas horas que le separan del abrazo infinito es cuando ha cantado con las palabras más ardientes:

*Et quand Il vous dira l' poux
Venez les b n s de mon Père
Nous verrons sa présence en nous
S' panouir dans la lumière.*

*(Y cuando os diga el Esposo
Venid benditos de mi Padre,
Veremos su presencia en nosotros
Dilatarse en la luz)*

Espera serenamente "la hora".

A menudo pregunta por la hora para unirse al Oficio del breviario que no puede recitar. Muchos de sus murmullos son para el Señor Jesús: "Mi Compañero, es mi compañero", dice apretando su cruz de profesión religiosa. La víspera de su muerte, formular  sencillamente su último mensaje: "Sed todas santas, sólo eso cuenta". El lunes 19 de Julio, en el momento de la "hora santa" que hacía regularmente, el padre Sevin "entra en la Casa del Padre".

Esta vez, el mismo Señor ha enrollado la tienda del fundador para plantarla en el campamento eterno, del que tanto había hablado a los scouts:

*Comme des tentes légères
Qu'on roule avant de partir
Garde nous âmes passagères
Toujours prêtes à mourir*

*(Como tiendas ligeras
que se enrolla antes de partir
guarda nuestras almas pasajeras
siempre preparadas para morir)*

El día siguiente de su "vuelta a la Casa del Padre", el gran campo de trigo, de espigas maduras, al que daba la ventana de su habitación, estaba cosechada. Lo que hizo decir, veinte años después, a Mons. Lallier, arzobispo de Besançon, y antiguo asistente suyo en Chamarande: *"Su camino fue verdaderamente el camino de Jesucristo. Y nosotros somos una multitud esta tarde, fruto de ese grano caído en tierra"*.

Reposa en el cementerio de Oran-sur-Oise, no lejos del Priorato de la Santa Cruz de Jerusalén. Un simple monumento de piedra en forma de cruz scout recuerda, a la espera de la resurrección, la memoria del que fue *"el itinerante de la tienda y de la cruz"* y que no presumía de ningún título más que del de ser "Compañero de Jesús".

La Santa Cruz de Jerusalén

Cuando el padre Sevin entra en la Casa del Padre, hace dieciocho años que ha dejado su primera fundación, el escultismo católico. Su segunda fundación, la Santa Cruz de Jerusalén, que la Iglesia había reconocido dos años antes, sólo tiene siete años de existencia. La marcha del fundador es una gran prueba en el momento en que todo está aún por organizar. *"Ni en el escultismo ni en la*

familia religiosa que ha fundado ha podido acabar humanamente su tarea. A través de la renunciación, y luego de la muerte, ha podido completarla de otra manera, o mejor, ha dejado a Dios que la complete" (Padre P.H. Kolvenbach)

La Congregación que deja guarda en su corazón y en su memoria un patrimonio vivo y rico que hace irradiar a su alrededor. Sus fuentes, recibidas de su fundador, se llaman Ignacio de Loyola, Teresa de Ávila, Teresa de Lisieux, y se colorean de esa espiritualidad propia que debe al escultismo y a quien, desde el primer contacto, había percibido su riqueza educativa y espiritual. De él ha recibido su nombre, Santa Cruz de Jerusalén, el nombre de la insignia que el padre dio en 1917 al futuro movimiento que llevaba en su mente desde 1913. Esta cruz es el signo universal de la Redención. Ella llama a vivir el Misterio pascual. Punto culminante de la Pascua, es la fuente de la vida, de la alegría, de la misión apostólica de esta fundación.

Reconocida por la Iglesia como congregación diocesana en 1963, doce años después de la muerte del fundador, es a través de él como ha recibido su carisma, don del Espíritu Santo a la Iglesia. Surgido de sus fuentes espirituales, profundamente marcado por un contenido evangélico y apostólico, contemplativo y misionero, se vive en una atmósfera de juventud, de alegría, de libertad disciplinada que ha marcado sus orígenes. Su primera regla de vida es vivir el Evangelio en comunidad fraterna, en el espíritu de San Juan y de la primera comunidad de Jerusalén, con pobreza, simplicidad, alegría y caridad.

Abierta al soplo del Espíritu, *"que siempre tiene algo nuevo que decirnos"* (J. Sevin) y el corazón apasionado de Jesucristo, cada una de las religiosas extrae de la oración personal y comunitaria el impulso y el dinamismo de su acción apostólica y misionera. Amando el mundo en el que vive, a la escucha de sus necesidades, en particular de los jóvenes, pero sin exclusividad, se consagra en prioridad a la evangelización y la educación.

Disponibles para la misión, todas unen sus fuerzas para llevar el Evangelio "más allá en el espacio, más allá en los corazones, sin instalarse, con el impulso y el entusiasmo de los primeros anunciadores de la Buena Nueva y la libertad, la disponibilidad y la facilidad de adaptación de aquellos por los que Jesucristo sufrirá hasta el final del mundo" (J. Sevin).

Así es como, en la línea de su fundador, la Congregación se ha implantado en Francia, en Tierra Santa (Jerusalén y Palestina), en Chile, a la espera de volver a África, donde ya ha estado 25 años, y más allá, según las llamadas del Espíritu y la Iglesia.

Un mensaje para hoy

Para aquellos que han tenido la ocasión de leer las obras del padre Sevin, como *Le Scoutisme*, *Pour penser scoutement* o también *Les méditations scouts sur l'Évangile*, ciertas expresiones pueden aparecer como marcadas por un tiempo, una época. Sin embargo, su espíritu permanece aún hoy día y se inscribe en esa fidelidad a los orígenes, en esa búsqueda de las raíces que dan solidez al árbol de ellas sale.

Además, como ocurre a menudo a los fundadores, las intuiciones del padre Sevin sobrepasan con mucho su tiempo. Incomprendidas a menudo por sus contemporáneos, se revelan poco a poco a los que se toman el tiempo de profundizar en ellas. En 1971, un dominico, profesor de filosofía en la Universidad de Sherbrooke, en Canadá, escribía: *"¿Profeta? A él no le hubiera gustado este término, que habría herido su sencillez y molestado su franqueza. Pero había en él el Espíritu de los profetas, el mismo que "condujo" el Concilio"*

Sus profundas intuiciones no han perdido nada de su valor en el milenio que comienza; lo que puede cambiar, como es normal, son los medios que emplear para hacerlas vivas hoy en día.

Lo propio de la fidelidad es ser dinámica. Poderosamente enraizada en los orígenes, debe adaptarse a un mundo en constante movimiento. El padre Sevin no teme nada tanto como la rutina y las prácticas sin alma. Enseña la adaptación que no debe perder nada del espíritu, pero ha de tener la audacia de llegar más allá.

Desde el comienzo, el padre Sevin quiso hacer del escultismo un Movimiento de Iglesia. Muy pronto tuvo la intuición de que esta pedagogía, cualquiera que fuesen sus orígenes y su desarrollo, correspondía a una profunda visión cristiana del hombre. Con frecuencia tuvo que explicar, convencer, refutar objeciones. Tuvo que establecer sólidamente las armonías existentes entre la intuición de Baden-Powell y una visión del hombre inspirada en la fe de la Iglesia. Quería mostrar cómo la vida scout puede conducir a los jóvenes a una vida cristiana auténtica. *"El escultismo, decía, tiene como proyecto formar al hombre completo [...], llevar a cada joven a su máximo nivel de valor humano"*. El Concilio Vaticano II y el Papa Juan Pablo II insistirán de la misma manera sobre el desarrollo de toda la persona.

No hay, pues, en el escultismo, tal como lo quiso el padre Sevin, una separación entre educación, pedagogía y evangelización. Esta última se sitúa en el corazón mismo de la pedagogía scout. Las condiciones que ofrece a los jóvenes permiten hacer nacer un "pueblo" donde la Palabra de Dios sea conocida, acogida, vivida y celebrada.

Esto no se hará de cualquier manera, sino a través de lo que da forma al escultismo, la Ley y su paralelo en el Evangelio, la promesa, compromiso adaptado a las edades y a las etapas del progreso, el espíritu de servicio llevado hasta la entrega de sí, la unidad de la persona donde la fe y la vida se compenetran para el desarrollo de toda la persona. El padre Sevin insiste sobre la necesidad de no formar "espíritus puros", ni cuerpos sin vida interior. La vida del campamento aparece como el momento privilegiado. El scout es el "acampador" por excelencia, libre, siempre listo para partir, inde-

pendiente de los lugares y de los bienes materiales. En la vida de campamento el joven descubre una suerte de ascetismo, una exigencia de pureza y de pobreza. El P. Sevin insiste mucho en la experiencia de la pobreza en el campamento, de una cierta economía de medios: saber dehacerse de lo inútil, lo superfluo, tomar distancia respecto a una sociedad de consumo invasora, descubrir que se tiene necesidad de los demás. En scout vive, incluso sin nombrarlo, de lo que el padre Sevin llama el espíritu scout:

- espíritu de verdad, de la palabra dada, del ser y no parecer, de la simplicidad,
- espíritu de libertad, sin formalismo, en el respeto al otro,
- espíritu de responsabilidad, de no dejar nada a medias,
- espíritu de alegría, de gozo, de júbilo,
- espíritu de caridad donde reina la benevolencia a priori, evitando la crítica, la denigración.

En ese tiempo privilegiado que es el campamento scout, la espiritualidad del campamento volante o del saco de dormir, la espiritualidad del servicio y la de la tienda que hace al joven "acampador" de Dios, para quien los importante

En ese momento privilegiado que suele ser el campamento scout, la espiritualidad del campamento volante o de la mochila; la espiritualidad del servicio y la tienda de campaña que uno va desplazando cual caminante de Dios, para quien lo importante son las fuentes hacia las que se dirige, sin instalarse en la comodidad o la costumbre; la vida en medio de la naturaleza en la que se pasa de la observación a la contemplación y la admiración; el fuego de campamento y su simbolismo bíblico, pueden transformarse en multitud de sendas al encuentro de Jesucristo.

Insistiendo incansablemente sobre su valor pedagógico, el padre Sevin muestra que la experiencia hecha entonces encierra valores evangélicos y aparece como una especie de catequesis en el seno de la vida.

Desde el principio, el P. Sevin presintió que la riqueza del escultismo, aparte de su poder educativo, viene de su potencial espiritual; sin cesar decía a los jefes: *"Si, ante todo, no sois seres profundamente espirituales, apasionados de Jesucristo, no podréis transmitir nada"*. Él es consciente que no se puede pedir esto a todos con igual intensidad. Pensaba en un grupo de jóvenes adultos, casados o no, con sus respectivas actividades scouts y profesionales, que serían como el fermento en el corazón del Movimiento y ayudarían a los jóvenes a encontrar a Jesucristo a través de su vida scout. Soñaba con diáconos en el seno mismo del escultismo. Soñaba con sacerdotes y religiosos viviendo de la espiritualidad de la Cruz de Jerusalén... Estos proyectos no llegaron a realizarse. Era demasiado. Pero hoy día, en este momento de nuestra historia en el que el sustrato cristiano, sobre todo en países europeos, ya casi no existe, en el que la evangelización de la juventud es a muy largo plazo, donde es muy difícil dejar a los jóvenes animadores la plena responsabilidad de la formación espiritual de los jóvenes que les están confiados en el escultismo, esta intuición del padre Sevin recupera toda su actualidad

¿Hay que replantear esta intuición? ¿Responde a una necesidad de este comienzo del siglo XXI? Poco importa el desarrollo ulterior de esta intuición del padre Sevin. Él sería el primero en decirnos: *"El Espíritu Santo, que trabaja en el corazón de cada uno, tiene siempre algo nuevo que decirnos"*.

Para terminar, citemos algunos textos del padre Sevin:

"Aquello de lo que un escultismo misionero no puede prescindir, lo que realmente hace fecunda su acción, es su capital sobrenatural, la profundidad de su fe, la riqueza de su caridad, en otras palabras, el esplendor de su santidad"

"Scouts que sean santos. No habría que tener miedo de la palabra ni del hecho. La santidad no pertenece a un tiempo ni a un país... Puede y debe haber scouts santos y una cierta santidad scout..."

resultado de nuestra vida se scouts, de nuestros principios, de nuestros métodos,... sinceridad, juventud espiritual, desprendimiento, alegría... Capellanes, jefes, tenemos el deber de suscitarla en nuestros muchachos, y más que el derecho de procurarla para nosotros mismos"

Ahora que hemos marchado a través del año jubilar, que hemos franqueado las puertas santas y también la del nuevo milenio, guardemos en el corazón este mensaje que el padre Sevin dirigía a los jefes en 1922:

"Entregaos a la gracia. Abrir del todo las puertas de vuestra alma, como hace algún tiempo en el valle de Mambré Abraham abrió las puertas de su tienda, y entró la Trinidad entera... "

Bibliografía:

J. Sevin, *Le scoutisme*
Pour penser scoutement
Méditations scoutes sur l'évangile
Flamme d'amour

Textos inéditos (archivos Santa Cruz de Jerusalén- Le Prieuré - 60820 BORAN)

En Marzo de 1993 se abrió el proceso de canonización del padre Jacques Sevin. Concluido en Francia en 1998, el trabajo terminado ha sido enviado a Roma, a la Congregación de los Santos. Scouts católicos del mundo entero: oremos cada día al Señor para que obre por él el milagro requerido por la Iglesia, y para que sea proclamado, si Dios lo quiere, testigo para el mundo de hoy y protector de todos los scouts del mundo.

Oh, Dios

Tú has puesto en el corazón de tu siervo Jacques Sevin

el deseo ardiente de "consumirse hasta el final"

por tu amor y el de la juventud;

así Tú has querido hacer crecer en el seno de la Iglesia católica

a los jóvenes ligados a través del mundo por la Promesa y la

Ley scouts;

Tú le has inspirado la Fundación del Instituto de la Santa Cruz

de Jerusalén

para la extensión de tu Reino y la salvación de la juventud del

mundo entero;

danos el mismo amor generoso en la oración,

la acogida y el servicio a los jóvenes, a fin de conducirlos a Ti.

Y, si te es agradable, dignate glorificar aquí abajo a tu siervo

Jacques

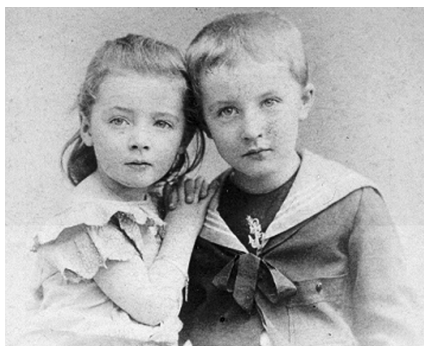
concediéndonos por su intercesión las gracias que te imploramos.

Amen.

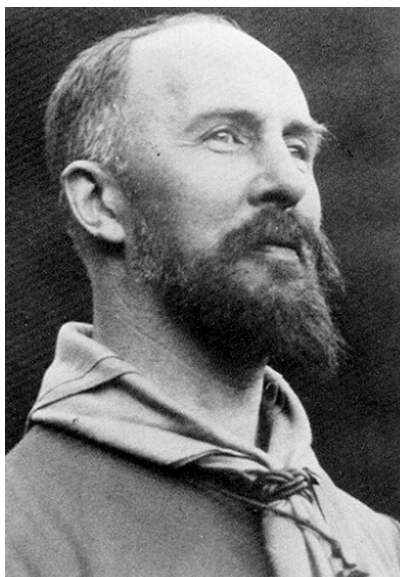
La Sainte Croix de Jérusalem

Le Prieuré

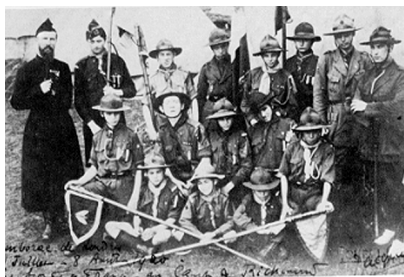
F - 60820 BORAN S/OISE



Jacques Sevin y su hermana Anne-Marie
Jacques Sevin and his sister Anne-Marie



Le P. Sevin en Chamarande
Father Sevin in Chamarande



Le P. Sevin y los primeros scouts en el
Jamboree de Richmond - Julio 1920
Fr. Sevin and the first scouts at the
Jamboree in Richmond - July 1920



Tropa de Mouscron (Bélgica)
Troop of Mouscron (Belgium)



La fundación en Berck de scouts hospitalizados
Foundation in Berck of disabled scouts



Con Vera Barclay, en un Consejo de jefes
With Vera Barclay, at a leaders' council



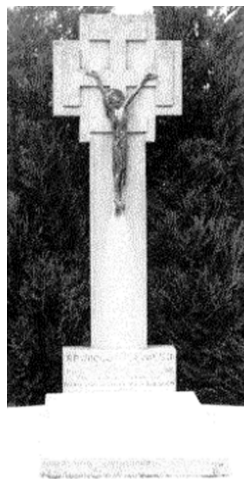
El padre Sevin en el Jamboree
de Moisson, 1947
Father Sevin, at the Jamboree
of Moisson, 1947



Dibujo del P. Sevin / Drawing of Fr. Sevin



Sainte Croix de Jérusalem, Boran-sur-Oise



Tumba del
Psdre Sevin
Tomb of
Father Sevin

**Father Jacques Sevin, s.j.
(1882-1951)
THE ITINERANT OF THE
TENT AND THE CROSS**

You are 8, 15 or 20 years of age, or even much more. You go to school, college or you are working. You have the future in front of you. Maybe you are married or a seminarian or a priest or a religious. At the same time, you have been a member of the Scout Movement for a long time or not. You like the life in patrol, the activities, the camp, the night in the tent, the discovery of Nature, the evenings around the campfire. You know that all around the world there are at least thirty million of young people and less young people who are members of the Movement. They try to live and work as brothers for development and peace. As all of them, you learn to think first of the others, to be responsible, to develop your own personality. You learn to develop the skills that the Lord has given you, to become every day a little bit more a man, to develop all the dimensions of your own being to build today the world of tomorrow.

You may know that the movement to which you belong has its roots in a story. You know that it started in the head and heart of an English general, Lord Baden Powell. Since the first camp on the Isle of Brownsea in 1907, nothing and nobody could prevent it from growing.

However you are or were a Catholic Scout. Did you ever wonder whether someone worked with Baden-Powell to get scouting enter the Catholic Church? The answer is yes. Among many others, in each of our countries, there is one name that you must know: Jacques Sevin.

"He will be called Sevin"

It is only in strip cartoons and in cartoons that heroes are already adults and we do not know where they come from.

Jacques Sevin was a little boy like any other. At the heart of the French Revolution, around 1793, an unknown man arrives from the region of Cahors (France) to the Picardy. His son Jean-Baptiste accompanies him and he declares to the civil officer: "He will be called him Sevin".

It is in direct line from this Jean-Baptiste Sevin that on 7 December 1882, Jacques was born in Lille at his grandparents'. He is the eldest of a family of seven children: 5 boys and 2 girls. Three of his brothers will die at a young age. He is baptised on the following day, on the 8th of December at the Church of Notre Dame de Consolation, the parish of his grandparents. His father, Adolphe-Marie Sevin, has a very important position in the textile industry in Roubaix-Tourcoing, but he lives in Dunkerque, an important fishing port in France on the Channel facing England.

About his first years, Jacques will keep a deep love of the sea and he dreams to become a seaman. He is a mischievous little boy but at the same time he is a dreamer. He has blond hair and bright eyes. He has a happy childhood within a hardworking, industrious, deeply Christian, open and welcoming family. His father, a sworn-in broker, is deeply committed into the Catholic militant action. He likes business and is dreaming of an identical career for his eldest son. His mother, a musician and an artist, is giving music lessons.

Fond of the Navy and the Chivalry

In 1888, the family comes back to live in Tourcoing where Jacques goes to school. At he age of 8, he starts to learn Latin and at 10 he is boarding the Jesuit secondary school of La Providence in Amiens. He might have got his enthusiasm for the Navy and the chivalry from his teacher at the sixth form, Father Duvocelle. He will tell later that the class was divided into two camps, or into two teams of frigates, the Alert and the Happy. In the school, the coats of arms of a Chivalry order in which you could become

successively knight, baron, earl, marquis or duke, and even grand master were shining.

Already a poet

As an adult, Jacques will almost never talk about his childhood and his teenage years. Sensitive, a dreamer and enthusiastic, he has been discreet and reserved about himself all his life. Does it mean that we will know nothing? No. As early as the age of 13, he is writing poems, the confidants of his dreams and his aspirations, his life, his most personal thoughts, his sufferings as a child and his happiness.

That is where we learn that the Navy is still fascinating him, he wants to leave for Jersey. We learn that he keeps fighting with his father who would like him to have a career in business. But in his child and teenage heart, something else calls him.

I will be a priest

On 30 June 1895 (he is not 13 yet), during a walk with one of his friend, he tells him about a very strong call from God which he felt on the very morning in "the chapel after communion", a call to become a priest and a religious person. The austere life of the secondary school of the time forges his personality and builds a strong character that does not alter at all his heart quality and his gift as a poet and an artist.

In October 1897, a retreat with some other pupils from his class will be an important turning point in his life. He notes that a very special grace is then given to him on the 15th of October on the day of the Feast of Saint Theresa of Avila. It is a fortnight after the death of the little saint of Lisieux, sister of Therese, the Little Flower of Jesus and of the Saint Face. Undoubtedly, we find there the origin of his love for the two saints, which will only grow and impregnate all the Ignatius spirituality that he will soon choose.

In July 1898, he passes with success the first part of his "baccalauréat"¹. In March 1899, headaches caused by his growth force him to stop school. His father sends him to England for the summer, in London and in Wanstead, in the suburb where, without knowing it, he is preparing himself for scouting. In October of the same year, he starts again his philosophical studies as a day-boarder at the secondary school of Saint Joseph in Lille. In March 1900, owing to an extraordinary session, he passes the exams of the second part of his "baccalauréat".

As soon as Easter, he starts his studies for a Bachelor degree in English at the Catholic Institute of Lille. But they are quickly stopped. Since the 15th of October 1897, the grace, in the soul of the student Jacques Sevin, has been growing. A first retreat, done alone, in 1898, at Notre Dame du Haumont near Tourcoing has orientated him more towards the Company of Jesus. Another retreat with fellow students will confirm this choice.

In the steps of Ignatius of Loyola, a Companion of Jesus

Neither a business man to obey his father, nor a seaman for follow his passion, but a priest of Jesus-Christ to answer the call, that is the path of Jacques.

"Hello Benoit, are you going to Amiens ?... Yes... You are going to Saint Acheul" (the noviciate house of the Company of Jesus). An eloquent silence. *"You can say so, go, I am going as well...!!!"*. We are on the 3rd of September 1900, in the express train from Lille to Amiens, two school friends have just met, Jacques and Benoit. Jacques left Tourcoing very early. His sisters think he is gone to visit a friend near the sea. As soon as he arrives, he starts to write "The Spiritual Exercises of Saint Ignatius", helped by Father Molte, the master of the novices. This time of discerning confirms his vocation. What is Jacques going to do? Going back home and saying goodbye to the family? No. With his firm mind, he writes to his parents asking them to start his noviciate without coming

back for goodbyes. The answer comes immediately. In two wonderful letters, full of affection, confidence and abandonment to what God wants for them and for their eldest son, they give their full consent. On Saturday 15th of September 1900, on the day of the feast of Notre-Dame of the Seven Sorrows, Jacques Sevin starts his noviciate at St Acheul, in the suburb of Amiens, (France).

In Exile

Following the French law of the 1st of July 1901 on congregations, the Jesuits are forced to leave France. During nearly 18 years, Jacques will travel about through Belgium following one training after another one. He will only come back to France in 1919.

It would be too long to tell everything about his training years. More over you are going to say: and what about Scouting? Are we going to talk about it?

Of all these long years, which were sometimes austere, you have to recall that Jacques was a good novice, conscientious in his work, even if he did not like it. His spirit of service, his vibrant enthusiasm, his gifted skills for poetry, music and drawing, make him a well appreciated and loved companion. He is preparing himself fervently to his vows, which will make him a "Companion of Jesus"

He has started his English studies again and with some other companions, he spends holidays in England at Roehampton. He speaks English fluently and has a passion for English poetry and painting.

Of course, like everybody, exile weighs him down. His very numerous poems show the light-hearted hours, as well as the burdensome time that he is living. They reveal something about his deep soul, where the Lord Jesus is his master and leads him on

the path of abnegation. All of them let us appreciate his deep love for the Virgin Mary, of whom he becomes the cantor, and his attachment to the Heart of Jesus.

Education fascinates him. He uses all his skills and gives without counting. As one of his companions wrote... "those who knew him cannot forget his fabulous activity and his widespread influence. Officially he was an English teacher; practically, he was always in the life of the pupils... supervision, drama with the pupils, etc."

1913... Holidays in England

In the life of each of us, there are events which are not planned and disturb the running of our life. Often we only understand them later, when we look back we can see the importance they had. That was the same for Jacques Sevin, who was still training in Belgium. At the beginning of 1913, two articles are written in a Jesuit magazine, *Les Études*. They describe and criticise a movement called Scouting for boys that an English general, Baden-Powell, launched in 1907 for the unprivileged children of the London suburbs. Brother Jacques – he is not a priest yet – reads and reads again these articles. He analyses them. He writes notes on them. These negative assertions puzzle him. He asks his superiors to go and see in England. He is persuaded that the author of these articles and of many others does not know English, nor does he know England. He is convinced that this movement is a real strength being born and it would be better to get it rather than criticise it. The future will show him right.

In agreement with his superiors, he spends the summer months in England and comes back with all the elements for a full report on scouting.

On the recommendation of Cardinal Bourne, primate of England, he is very warmly welcomed at the Head Quarter of the English scout. All the doors are open to him. In two months, he visits

many troops as well as other organisations similar to scouting. He is introduced to Baden-Powell. It is the beginning of a beautiful and faithful friendship that nothing will darken. About this friendship, Baden-Powell will say: "the man who understood and achieved my thought is a French religious man". He used to call him "my dear Sevin".

It is beside Baden-Powell that Father Jacques Sevin, on the 20th of September 1913, will attend a rally of 3000 scouts. Looking at them, he is saying to himself: "I will found the Scouts de France, and within five years, such a rally will be presided over by the Cardinal Archbishop of Paris". Father Sevin comes back from England with an important documentation and the firm desire to found a Catholic scout association in France... although he does not know yet how he will manage.

Eventful Years

1914 was to be the great year of his religious life: subdeacon on the 25th of March, deacon on the 3rd of May, he is ordained a priest on the 2nd of August at Enghien in Belgium. He celebrates his first mass on the 3rd of August, while the war is raging.

Exempt from military service in 1902, Father Sevin was not liable to be called up before the reforms were cancelled. Let us listen to the story he gives of these days when the war spreads over Europe:

"On the 10th of August the Reverend Father Pouiller, the provincial, sent me to England to His Excellence the cardinal Bourne who has very well welcomed me in 1913 during my survey trip on scouting. This time, I had to negotiate with the British government the entry in England of religious men from Alsace or Lorraine who would not have been able to enter the French Army and were in great danger if France was invaded.

I had to be away for four or five days. In fact, on the 21st, I was still in London and it is in a corner of Hyde Park that I saw the headlines on the newspapers: "Germans in Brussels". I hurried back to France. From Boulogne, I had everybody crossing to England without going back there myself. I reported in Lille to the new Provincial Father who, succeeded to Father Pouiller on the 15th of August and I asked for a position as military chaplain. The Reverend Father Bonduelle answered: "All the positions are filled. Mr. de Mun (who organised the chaplaincy fully voluntary at the beginning of the war) has more people than he needs. Go back to Enghien and take this news. In a fortnight, I will call you and you will have a post as military chaplain. As soon as I was back, the Reverend Father Recteur was answerable on his life of all his subordinates. I never got the letter to call me back. The messenger who had feared to be taken by the enemy had burned it. So I had no choice but stay and to do my 4th year of theology..."

Year of theology then a 3rd year of probation, which is preparing him to his perpetual vows, pronounced on the 2nd of February 1917. Because the borders are closed, his parents cannot attend.

A Clandestine Scouting

Nominated at Mouscron, at the Franco-Belgian border, Father Jacques Sevin is going to use the first two years of war to put into order the notes he took in England, the first draft of his book "Le Scoutisme". During the year 1916-1917, without the Germans knowing it, because they were forbidding this type of exercises, he tries scouting for the first time with the students of the Apostolic School. They make their tents themselves. In December 1917, a teacher of the École Industrielle of Mouscron asks him to come and show to his students how to make seamanship knots, a still unknown science in which Jacques Sevin is now a master. Thanks to the knots, he is introduced -we can say well introduced- in the school and he recruits straight away his first troop of whom the teacher will succeed to him as Scoutmaster. This troop

is clandestine, without a uniform, until the end of the war and it is called "The Guides" (the word "scout" would have been too compromising regarding the occupiers), their emblem is the Cross of Jerusalem and their law, B.P.'s law.

Father Sevin is giving a delightful account of it during an interview for the Scouts de France magazine in 1928:

– War does not stop an interesting achievement, for not allowed to move by the Germans in an occupation area, I founded a clandestine troop which practised scouting fully during two years. I started with nine boys who had our present scout cross as emblem, embroidered in red on some green material, and as all meetings were forbidden, we had to act extremely cautiously. The day of the promise came. We were all gathered, we were going to start the ceremony when heavy steps resounded: a group of soldiers stormed in to search the place. Explanations, dissimulation, everything went well.

– *But how could you go out?*

– *It was forbidden. Anyhow, we practised, as I told you, scouting fully. One day we used Morse in a park where the Germans were camping, without them realising anything. A year after, at Easter 1917, we had our first scout feast in a private garden with tents, fires, cord bridges, while the aircraft were flying across the sky.*

– *Did you call them Scouts?*

– *I chose the word "Guide", because I feared that the words "Scout" would arouse the German attention, and as soon as this time, I had written a rule for a national Federation.*

Les Scouts de France

In 1919, Xavier Sarrazin visits Father Sevin from Lille. He has the wish to do scouting in Lille and has come to get information and advice. During the celebrations of Jeanne d'Arc in Lille, in 1919, and on the request of X. Sarrazin, the Franco-Belgian troop from

Mouscron comes to take part to the parade, in uniform. They impress everybody.

In agreement with Father Sevin, Sarrazin lays the foundations of several troops (1st Lille - 1st Marcq and later 1st Roubaix and 1st Croix). There in Lille we have a first embryo of an association to which Father Sevin will give the name of Scouts de France.

At the end of 1919, after all these happy events, the superiors of Father Sevin send him to the secondary school of Metz. Travelling through Paris, he discovers in the capital city that there are three groupings founded on the image of the English scouting. The first one is: *"Les Entraîneurs de St Honoré d'Eylau"*², founded in 1916 by Father Cornette, curate at St-Honoré, and led by a young Brazilian who has been naturalised, Edouard de Macedo. The second one is called: *"Les Intrépides du Rosaire"*³, founded by Father Caillet and led by Henri Gasnier. The third one is: *"Les Vaillants Compagnons de St Michel"*⁴, founded by Father de Grangeneuve and led by Lucien Goualle. These funny names lead to think that these groupings were more proceeding from youth clubs than real scouting.

Father Sevin gets immediately in touch with Father Cornette: *"I actually intend to found a national scout association", "But me too" - "So, let's do it together"*.

But Father Sevin cannot insist this time; he has to start his job in Metz. Anyway he does not lose his time for he meets with General de Maud'huy, former governor, then deputy of Metz. Soon, after he catches a cold, Father Sevin gets seriously ill. We are in January 1920, the doctors tell him to rest, and forbid him to teach. His superiors give him a few months of leave to go and rest in Italy and finish his book *"Le Scoutisme"* which will then be published. Before he leaves for Italy, Father Sevin stops for a long while in Paris. He learns from Father Cornette that things are progressing and that the leaders of the Parisian groups, who were decided to look after scouting, have created a committee. The second meet-

ing is to be held on the very evening, 1st of March. Father Sevin takes part to it. After three weeks of talks, he does everything for the federal rules that he wrote as well as the final text of the Scout Law and the name Scouts de France and their emblem to be adopted. The first foundations are laid. He goes to Italy where he keeps in touch with what is happening.

When he comes back, in June 1920, he has decided that the rules, which are definitely adopted, will be printed and published. Father Sevin writes also a manifest which is some kind of a definition of the Scouts de France, their character and their aims, a manifest that Father Cornette signs as general chaplain and which is sent to all the dioceses.

In between, the organisational committee has been constituted with a managing committee having Father Cornette as general chaplain and Father Jacques Sevin as commissioner to scouting and general secretary. But they have to find a personality who would accept to preside over the Association. Father Sevin thinks of General Maudhuy. The latter has no mandate at the Chamber, and gives the names of some of friends who were generals as well. Eventually, he accepts the title of Chief Scout with the promise to give himself fully to the Movement during three years, at the end of his political mandate. Death will prevent him to keep his words.

But things have to go on and the Federation has to be launched. Within a month, the rules are printed, published and Father Sevin, with the rules in his pocket, leaves for the Jamboree in London with 15 Scouts de France, in order to be recognised by B.P. We are on the 25th of July 1920 which has to be considered as the exact date of the foundation of the Federation. It includes three troops in Paris and five in Lille. Later, the troops of Father Andréis from Nice will join the Movement. In January 1921, the official letter of approbation from Cardinal Dubois, archbishop of Paris, will be the religious consecration of the federation to the dioceses, many of which have not been really in favour of the Movement...

An International Influence

During this first jamboree, from the meeting between Father Sevin, the Earl Mario de Carpegna (Italy) and Jean Corbisier (Belgium) the first core of the I.O.C.S. (International Office of Catholic Scouts) is to be born, we know it now as I.C.C.S. (International Catholic Conference of Scouting). From its inception seven countries of Europe, aware of the particular vocation of the Catholics who are practising scouting within a movement which Baden-Powell wanted international and multi-denominational are becoming member of the I.O.C.S. Little by little American countries, Brazil, Chile, Peru, and others ask to become member. Without knowing it Father Sevin was creating a structure prophetic of the mission of the Church according Vatican II. Cardinal Philippe, a Dominican, did not hesitate in describing Father Sevin of a "Thinking Master" of Catholic Scouting, not only in France but also in the world.

In 1931, he writes The documents of the I.O.C.S., a quarterly magazine helping the development of Catholic Scouting in all the member countries. As International Commissioner, he is in charge of the relationships with the other associations in France and abroad.

We only are what we are

The name of Jacques Sevin is always found in the origin of the Federation. If he is not the founding father, we can say that he has been the main worker of it in co-ordinating and organising scattered movements. First of all, he has also given to the French Catholic Scouting a doctrine, a technique and a shape. He had the inspiration of a true scouting and was able to adapt perfectly the Anglo-Saxon scouting to the Latin character. Undoubtedly this adaptation has been gradual, but we have to admit that perfection cannot be reached overnight and every day we have to work and improve more our scouting. Since 1920, Father Sevin has never stopped to be the technician and the leader of the Federation, and nobody ever disputed him this title.

His activity has been tremendous. At the same time, he was a member of the managing committee, general commissioner, international commissioner, commissioner in charge of the training of the leaders. And as commissioner for training, he was in charge of managing the courses at Chamarande where he spent three full months, often five, every year and where he trained from the beginning our big leaders.

To open this camp, Father Sevin becomes the pupil of Baden-Powell. Since the beginning, he is aware of the importance of training. Deeply faithful to the English founder and, at the same time, sure that only skill will give him the necessary authority for such a work, he goes to the training-camp of Gilwell and trains there. Baden-Powell gives him the title of Deputy Camp Chief and then a year later of Akela Leader. This gives him the right to open the training-camp of Chamarande, which for world scouting puts Chamarande at the same level than Gilwell Park and consecrates Catholic Scouting as the true heir of the true tradition. This distinction is useful not only for France, but also for the neighbouring leaders who did not have any possibilities in their own countries yet. They came to Chamarande. Among them, there is the general commissioner of Ceylon (now Sri Lanka), a non-Christian. Marvelled with Chamarande, he asked to the Committee of the Scouts de France to send Father Sevin to Colombo to found a training-camp for the Catholic leaders!

During the ten years when Father Sevin directed Chamarande, as Commissioner to the training of the leaders and "master of camp", thousands of male and female leaders came to drink at the source of Catholic scouting. They went back confirmed in their mission as educator and share what they learnt on the scout method as well as on the spiritual level.

In opening in 1923 the training-camp of Chamarande, Father Sevin will give the possibility not only to the French leaders but also to the leaders of Europe, Latin America, Black Africa, Asia to

train to the scout methods and drink at the same source of Catholic Scout spirituality.

1924 brings to Father Sevin a first test within the Association. After some inner fights, he gives up his position as general commissioner, which does not stop him from staying at the service of the Movement. He departs hurriedly for Rome where there are worrying rumours condemning scouting. Better than anyone, Father Sevin knows his subject and he is a fervent advocate of scouting. The rumours drop quickly. Back in France, Father Sevin can devote himself fully to his sole duties as national commissioner for the training of leaders at the training-camp of Chamarande and for the magazine "Le Chef". He is the manager of it with André Noël and his paper "Les idées du mois" (the ideas of the month) is a wonderful scout and spiritual contribution, renewing again and again the enthusiasm, the faith and the scout spirit. He published one hundred such numbers.

During these years, he founds in Lille the troop "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus", a saint for whom he has been having a special friendship since his youth. Anyhow he likes to end the evening and fire camps with a meditation from the Gospel and he gets his inspiration from the small path of the Little Flower of Jesus, from Father de Foucauld and the missionary impetus. With the founding of this troop, Father Sevin can give the love and tenderness he has in his heart for the "humble". This is how in 1927 is created in the hospital of Berck-Plage, among the "lying" children, the "branche extension" (the horizontal branch). Thanks to him thousands of handicapped people will be able to live scouting. Father Sevin is in charge of this at the national level. Two years later, it is taken from him without him being warned. It is hurting but he accepts. One day someone asked him: "If you were free to choose your place in scouting, what would you like to be?" He answered: "Sea scout, but with the kids who are hanging around on the port; but I would much prefer to be a scout master of a troops of lying children or blind children to whom I would give happy scarves..."

Despite the overwhelming work, despite the non-stop travels through the scout France, and the several months spent in Chamarande every summer in the tent, he still finds the time to visit the Provinces, with his beggar's bag, to preach at retreats and recollections of leaders.

A Big educator and a Spiritual Master

The aim of Father Sevin, after the teaching of the method in faithfulness to Baden-Powell is to train leaders who must know the method and love and know the young people at the same time.

If he confirms leaders in their confidence in education, he does not give only pedagogical principles. He does not give any recipes for success either. He makes them discover the only true leader, the one they have to follow and imitate "Jesus-Christ". Constantly he brings them back to Him. Jesus is shown to them as the model of the leader in the real teaching, the team life, the confidence, the honesty, the authority, the adaptation, the selflessness, the service and mainly the example.

The scout law is at the centre, not only of the teaching that Father Sevin gives, but also of the life of the camp itself. If he comments its articles often, he is always trying to show that each of them is in harmony with the demands of the Gospel. For him it is not just a moral law, it is time lived within Christ. The scout law as he sees it should not become voluntarism. If it does not rule out efforts, it is first of all a grace: "Lord Jesus teaches us how to be generous". The scout spirit has to inform the whole individual. But what is this scout spirit? A spirit of truth, and thus of freedom, of will also, where nothing is "half-done". It is a spirit of happiness, cheerfulness, self-denial and service. It is the spirit of the "international thinking". "My sons, have hearts as big as the world". A spirit of universal brotherhood, "to be like Charles de Foucauld, the universal brother". It is also a spirit of order which is a happy demand linked to charity.

As the years went on a mature deepened thought is being translated into a real charter. Of this charter, everyone can come and draw out the security of the method, the poetry of the scout life, the bases of the scout life, as those of an internal life deep, happy, confident, close to the every day life. It is from everything that makes the scout life, the life at the camp that you are in contact with Jesus Christ. Then the prayer, as well as the Eucharist, can naturally take their place. His permanent interest, the interest he wants to teach to all the educators, is to "bring each young person to his/her maximum of human value."

Father Sevin appears to be a trainer of character, a trainer of souls and a spiritual leader. What is giving a convincing strength to his teachings is that he is himself a fond imitator of Jesus-Christ. In the eyes of everybody, he appears to be a man of prayers who, in the middle of a big event, can not only "find God in everything", but also find time for the Lord, early in the morning, or late at night, or even during very busy days. In the very peculiar life of the camp, he wants to be a camper of God, an itinerant of the tent and the cross, a companion of the One who pitched his tent among us. Through this life, a true testimony, he makes little by little understand to every one that their personal life has to be nourished by this spirituality which is born from a Catholic scouting lived truly.

"We will have to suffer not only for scouting, but also through scouting"

The influence of Father Sevin is constantly increasing, both at the pedagogical and spiritual levels. The national commissioners of branches have the feeling that their authority is decreasing. As every man with a strong personality, Father Sevin has been very much criticised, people were jealous of him or envied him. In the first years, he was reproached for practising a scouting which was not enough religious... then he was reproached for having it too religious, even mystical...! But the critics have only a time and Father Sevin does not have to clear his name. On the 15th of

March 1933, Father Sevin, national commissioner for the training of leaders, is dismissed.

Father Sevin accepts this painful decision. On the path where he walks as a scout, where he looks like a wonderful leader of young people who arouses enthusiasm and walk to high humane and spiritual roads, he is meeting the renunciation, the ordeal, the cross.

An itinerant of the tent and the cross, the one who was called "the watchman of Chamarande" folds his tent, broken hearted, but peaceful, walking on the path of humble obedience. At the age of 51, in the prime of his life, he has to give up the founded work. Father Sevin does not consider being polemical. He gives in with dignity in a spirit of inner and outer discipline, in a strict loyalty to the Association of the Scouts de France.

An ordinary religious man

"There is another Sevin, the man who survived for many more years the wrench of what he believed had to be his providential task up to the end. Maybe in this secret, invisible but true assessment of our destinies, this part of the life of Father Sevin which for us has been more mysterious or hidden but which God knew and judged, maybe this part of abnegation, isolation, sacrifice is bigger, more fruitful than his religious, apostolic life. Now Father Sevin is only an ordinary religious man, dedicated to apostolic works in a house in the province." (Father P. Heidsieck)

Between 1933 and 1939, Father Sevin is still belonging to scouting but has no national duties. He is chaplain for the 9th Lille, the troop he founded. He is nominated diocesan chaplain of the Guides of the diocese of Lille. He travels through France, Belgium and Switzerland to conduct retreats. Freer of his time, he thinks then to give shape to the aspiration which he perceives in young people living deeply the spirit of availability, of attention to the others and of evangelical freedom taken from Scouting. He con-

ducts a spiritual Circle, the fruit of a long maturing process of the work of the Holy Spirit within himself and the Ignatius obedience, a work started within himself even before the foundation of scouting. In 1935, the entrance in this spiritual Circle of Jacqueline Brière, a female cub leader at Saumur, will give a jump forward to the plan that will be concretised in 1944.

In 1940 Father Sevin becomes the superior of the Jesuit residence at Troyes. France and the Church in France, as in many European countries, are in the torment of the Second World War. As a clear-sighted, demanding and attentive superior, he spends without counting for those whom he is in charge of. He is very present for his community, available for everybody, careful regarding their ministries and the risks they are taking in this time where it is better to be quiet about one's activities. He gives a lot of his time to prayer, adoration and shows true apostolic activities: Marian union, various conferences, chaplaincy in Paris for the Feu Saint Louis, Feu of the elder guides, which has become clandestine during the war. At the same time, he follows the progress and development of the spiritual Circle of the female leaders.

In 1946, his mission as superior is finished. His own superiors send him to Paris. He sees there a sign of the Providence to continue the second foundation: The Holy Cross of Jerusalem.

"Going Home"

"Long or short", Father Sevin said, when he celebrated his 50th anniversary of religious life in 1950, *"I recommend to your prayers the last period which is going to start."* He wanted it to be for the glory of God. It should end less than a year later. There is not any more around him the halo of young people singing their happiness or gathering around him to listen eagerly to him, but within him there was an inner work. In the secret of his heart, the Lord follows up his work in a long way of purification. Nothing is seen from the outside. The smile, welcome, kindness that struck all the leaders

who went to Chamarande are manifesting themselves. With enthusiasm, he speaks about the plans for the Holy Cross of Jerusalem. He does not despair to see a male branch of it. He works again the texts for it. He gets the highest authorities of the Church in France have an interest in it. They encourage him. He is vibrating with hopes. He guides the first steps of the scout school which he founded with the Holy Cross of Jerusalem.

However, he is suffering in his body, his heart and his soul. Increasing tiredness, cardiac warning signs force him to take it easy. "He is worn out" will say the doctor who follows him.

In April 1944, he wrote: *"I ask to Our Lord the grace of saying yes myself to everything."* This "yes to everything" will never fail. He lives within difficulties that touch his heart of apostle and founder. The blows that he is still receiving from the persons in charge of scouting hurt deeply his sense of truth and loyalty. Despite everything, he forgives, he does not bear grudge and even goes and meets those who are rejecting and humiliating him.

A last difficulty awaits him. Father Sevin travels a lot back and forth between Paris where he lives and Boran where the Holy Cross of Jerusalem is growing. But, his superiors, thinking undoubtedly that the Congregation can keep on without their founder who is anyway not their superior, ask him to leave it fully. His reaction is in prayer and confidence over astonishment and hurt. He knows there is nothing else to be done. The decision of his superiors is taken. Then Father Sevin gives himself to God and when the letter comes, one answer comes from him: *"the Very Reverend Father general and yourself can be assured of my total obedience, without bargaining"*.

The Lord will decide things differently. It is within his own foundation that Father Sevin will go "Back to the Father's House". At the beginning of 1951, a flu epidemic has taken France. At Boran, many pupils have it. In February, Father Sevin drops in at Boran. One of the pupils who is very sick shows signs of worrying cardiac

symptoms. The doctor calls several times during the day. One medicine is now necessary. But there is no chemist at Boran. We have to go to the next village who is more than 4 km away and the road is bumpy and very windy. The community has no transportation means. Father Sevin does not hesitate. He borrows a moped and rushes to Pr cy-sur-Oise despite the extreme cold of the end of the afternoon. The following morning, he has a strong flu. His tired body will not recover from it. The doctor who follows him and has become a friend witnesses his serenity, his abandonment and his obedience, aware that he is living his last step.

His Jesuit brothers who are visiting him regularly do certainly not think that on this Monday 16 July that Father Sevin will soon take his last communion. All along his life, he spoke and wrote about death. This familiar thought is expressed in his songs, his thoughts, and his prayers. "Make us leave life happy and full of abandonment, as a scout going back home after the holidays".

He looks like that during these hours which are separating him from the infinite hug and which he sung with warmer words:

*And when He will tell you Spouse
Come the Blessed of my Father
We will see his presence within us
Replenish in the light*

He is waiting for the "Time" to come.

Often he is asking for the time to join in the prayer of the breviary which he cannot say anymore. Many of his whispers are for the Lord Jesus: "My companion, he is my companion" he says holding tight his cross of religious profession. The day before his death he gives his last message to the nuns: "Let all of you be saint, that is the only thing which matters". On Monday 19 July, at the time of the "Holy Hour", which Father Sevin was doing regularly, he "Goes Back Home".

This time, the Lord himself folds the tent of the founder to pitch it in the eternal camp about which he used to talk about so often to the scouts:

*As light tents
Which are folded before we go
Keep our souls light
Always ready to die*

The morning following of his "Coming Back to the Father's House", the big wheat field on which his bedroom window was opening has been harvested. This makes Mgr Lallier, archbishop of Lyons and his former friend at Chamarande, says 20 years later that "His path was really the path of Jesus Christ. And we are a multitude this evening, the fruit of this seed fallen into earth".

He is resting in the cemetery of Boran-sur-Oise, not far from the Priory of the Holy Cross of Jerusalem. A simple stone monument in the shape of a scout cross recalls, awaiting resurrection, the memory of the man who was the "itinerant of the tent and the cross" and who boasted about no title except being a "Companion of Jesus".

The Holy Cross of Jerusalem

When Father Sevin dies, he has left his first foundation, Catholic Scouting, 18 years before. His second foundation, the Holy Cross of Jerusalem, which the Church only recognised two years before, is only seven years old. The departure of the founder is a big trial for everything has still to be put into place. *"Neither in Scouting, nor near the big religious family which he founded has he been given the possibility of achieving his task humanely. It is through destitution then death that he accomplished it in another manner, or more exactly that he let God accomplish it."* (Father P.H. Kolvenbach).

The Congregation that he leaves keeps in their heart and memory a living and rich patrimony. They live it and make it blooming around them. Their sources received from their founder are called Ignatius of Loyola, Theresa of Avila, Therese of Lisieux. They are coloured of this specific spirituality that is coming from scouting and of the man who, from the first contacts, perceived in it the educational and spiritual richness. From him, it received its name... Holy Cross of Jerusalem... the name of the emblem given in 1917 by Father Sevin to the future movement which he had in mind since 1913. This cross is the sign of the universality of the Redemption. It calls to live the Pascal Mystery. The culminating point of the Easter, it is the source of life, happiness, of the apostolic mission of this foundation.

Recognised as a diocesan congregation in 1963, twelve years after the death of its founder, it is through him that it receives its charisma, a gift of the Holy Spirit of the Church. Born from his spiritual sources, deeply marked by an evangelical and apostolic, contemplative and missionary content, it is lived in an atmosphere of youth, happiness, disciplined freedom which marked its origins. Its first rule of life is to live the Gospel in a brotherly community, in the spirit of Saint John and the first community of Jerusalem, in poverty, simplicity and charity.

Open to the breath of the Spirit "which has always something new to tell us" (J. Sevin) and to the found heart of Jesus Christ, each nun draws on the impetus and dynamism of her apostolic and missionary action in personal and community prayers. Loving the world in which she lives, listening to its needs, in particular of the young people, without being exclusive, she mainly spends her time for evangelisation and education.

Available for the mission, they all together unite their strengths to live the Gospel. They do it *"further in the space, further in the hearts, without settling, with the impetus and enthusiasm of the*

first heralds of the Good News and the freedom, the availability and easiness of adaptation of those for whom Jesus-Christ will be enough till the end of the world." (J. Sevin)

This is how in the words of its founder, the congregation is established in France, in the Holy Land (Jerusalem and Palestine), in Chile. We are waiting to go back to Africa, where we were 25 years ago, and elsewhere according to the calls of the Spirit and the Church.

A Message for Today

For those who had the opportunity to read the books of Father Sevin, such as *Le Scoutisme*, *Pour penser scoutement* or even *Les Méditations scoutes sur l'Évangile*, some phrases may seem old-fashioned and typical of one time, one era. However, the spirit is still the same today. It is inscribed in this faithfulness to the origins, in the search for the roots which gives strength to the tree blooming from it.

Moreover, as it is the case for many founders, the intuitions of Father Sevin are beyond his time. His contemporaries often misunderstood them. Little by little they are understood by those who are taking the time to deepen them. In 1971, a Dominican professor of philosophy at the University of Sherbrooke in Canada wrote: *"A prophet? He would not have liked this word, it would have hurt him in his simplicity and annoyed him in his outspokenness. But he had the spirit of the prophets, the very spirit which "led" to the Council"*.

His deep intuitions have not lost their value for the millenary starting now. What can change and it is quite normal, are the means which are taken to make them alive today.

The peculiarity of faithfulness is to be dynamical. Strongly rooted in its origins, it has to adapt to a world which is constantly chang-

ing. Father Sevin is not afraid of anything so much a routine and soulless practices. He is teaching the adaptation which should loose nothing from the spirit, but dares to go forward.

From the beginning, Father Sevin wanted scouting to be a Church Movement. Very early, he has the intuition that this pedagogy, whatever its origins and empiricism, would correspond to a Christian vision of man. He often had to explain, expound, and disprove the objections. He had to establish deeply the harmonies between the intuition of Baden-Powell and the vision of the man inspired by the faith of the Church. He wanted to show how the Scout life could lead young people to an authentic Christian life. "Scouting, he said, has as an aim to train the integral man [...], to bring each young person to a maximum of human value". The Council of Vatican II and Pope John Paul II will insist in the same manner on the development of man fully.

So, in scouting as Father Sevin wanted it, there is no separation between education, pedagogy and evangelisation. The latter is at the heart of the scout pedagogy. The conditions that it offers to the young people give birth to a "people" where the Word of God is known, welcomed, lived and celebrated.

This cannot be done in any way, but through what gives shape to scouting. It is given shape with the Law and its parallel in the gospel, the promise, a commitment adapted to the ages and steps of the progression. It also needs the spirit of service pushed up to self-denial, the unity of the person where faith and life are completing one another for the development of the integral person. Father Sevin insists on the necessity of not shaping pure spirits, nor bodies without inner life. The life in the camp seems to be a privileged time. The scout is first of all a camper, free, always ready to go, independent from places and material goods. In the life of the camp, the young person discovers some kind of asceticism, a demand for purity and poverty. Father Sevin insists a lot on the experience of poverty in the camp, of some kind of means

saving: knowing how to get rid of the useless, of the superfluous, standing back from an overwhelming consuming society, discovering that you need the others. Even without naming it, the scout lives what Father Sevin used to call the scout spirit:

- spirit of truth, of the word given, of the being and not the seeming, of simplicity;
- spirit of freedom, without formalism, in the respect of the others,
- spirit of responsibility of "nothing being half done",
- spirit of cheerfulness, of happiness, of exultation,
- spirit of charity where there is some a priori benevolence, avoiding criticism, denigration.

In this privileged time that the scout camp is, the spirituality of the camp moving or of the rucksack can be one path to meet Jesus-Christ. The spirituality of the service and of the tent which is being moved as God's camper, for whom what is important are the sources towards which we walk, without settling into comfort or habits can be other paths for this meeting with Jesus-Christ. The life in Nature where you go from observation to contemplation to wonder, the camp fire, and all the biblical symbolism, can become with the above so many paths to meet Jesus-Christ.

Coming back again and again on the pedagogical value, Father Sevin shows that the experience lived bears evangelical values and looks like some kind of real life catechism.

From the beginning, Father Sevin felt that the richness of scouting, besides its educational power, comes from its spiritual potentiality: he was constantly saying to the leaders: "If yourself are not deeply spiritual human beings, human beings fond of Jesus-Christ, you will not able to pass on anything". Father Sevin knows that this cannot be asked to every one with the same depth. Thus he had in mind – within the Movement – the creation of a grouping of young adults, married or not, keeping their scout and professional activities, who would be like the heaven at the heart of the Movement. They would

help the younger people to meet Jesus-Christ through their scout life. He was also dreaming of deacons within scouting. He was dreaming of priests and religious living the spirituality of the Holy Cross of Jerusalem... These plans were not achieved. It was too early. But, today, at a time of our history when the Christian basis, especially in our European countries, does not exist or nearly where the evangelisation of the youth is long term, where it is often difficult to leave to the young leaders the full responsibility of the spiritual training of the young whom they are in charge of, this intuition of Father Sevin is really up-to-date.

Should we question ourselves on this intuition? Does it answer one expectation at the beginning of the XXI century? No matter how this intuition of Father Sevin will develop, he will be the first to tell us: "The Holy Spirit that works within each of us has always something new to tell us".

To end, let's go quote some texts of Father Sevin:

What a missionary scouting cannot do without, what makes its action fruitful, is its supernatural capital, the deepness of its faith, the richness of its charity, in other words the wonder of its holiness...

Scouts who would be saints. We should not be afraid of the words, nor of the fact. Holiness belongs to no time, no country... so there can be, there must be holy scouts and some kind of scout holiness... the result of our life as scouts, of our principles, of our methods... sincerity, spiritual youth, bareness, happiness... Chaplains, leaders, we all have the duty to arouse it in our boys and more than the right to try and find it humbly within ourselves.

As we have lived the Jubilee Year, turned towards the Trinity, as we have passed the holy gates and we have entered through the door of the Millennium, let's keep in our heart this message that Father Sevin gave to the leaders in 1922:

Give yourself to grace. Open wide the doors of your souls, as in the past in the Valley of Mamre, Abraham opened the doors of his tent, and the Trinity entered fully...

Bibliography:

J. Sevin Le Scoutisme

Pour penser scoutement ⁵

Méditations scoutes sur l'évangile ⁶

Flamme d'amour

Unpublished texts (archives of the Holy Cross of Jerusalem - Le Prieuré - 60 820 BORAN)

In March 1993 started the process of canonisation of Father Jacques Sevin. Ended in 1998 in France, the work done has been given to Rome to the Congregation of the Saints.

Catholic scouts from all around the world, let us pray together the Lord Jesus. Let us ask him to accomplish the miracle asked by the Church, so that he can be proclaimed, if God wishes so, a witness for the world of today and a guardian of all the scouts around the world.

O God

You put in the heart of your servant Jacques Sevin

the deep wish "to consume himself to the end"

for your Love and the love of the youth ;

in such a way, You wanted to see the growth within the Catholic Church

of the young people linked by the Scout Promise and Law throughout the world;

You inspired him the Foundation of the Institute of the Holy Cross of Jerusalem
for the growth of your kingdom and the salvation of the youth all over the world :
give us the same generous love in the prayer,
the welcome and service to the young, so that we can lead them to You.
And if You so please, deign to glorify your servant Jacques and give him through your intercession the graces that we beg. Amen

The Holy Cross of Jerusalem
Le Prieuré
F - 60820 BORAN-SUR-OISE

¹ French degree the end of secondary education

² in English : "The Trainers of St Honoré of Eylau"

³ in English : The Intrepid persons of the Rosary"

⁴ in English : "the Courageous Companions of St Michel"

⁵ a title which can be translated as : In order to think "scoutly"

⁶ to be translated as : Scout Meditations on Scouting

International Catholic Conference of Scouting
Conférence Internationale Catholique du Scoutisme
Conferencia Internacional Católica de Escultismo
Internationale Katholische Konferenz des Pfadfindertums

Piazza Pasquale Paoli, 18
00186 Roma, Italia